

## La langue de la *Chronique Universelle* d'Isidore de Séville\*

JOSÉ CARLOS MARTÍN  
*Université de Salamanca*

Depuis l'édition modèle de J. Fontaine du *De natura rerum* d'Isidore de Séville († 636), datée de 1960, l'étude de la langue isidorienne, en particulier, ainsi que celle du latin wisigothique, en général, ont connu de nombreuses et fructueuses recherches qui sont heureusement venues combler, du moins partiellement, la lacune que regrettait le grand savant français<sup>1</sup>. En effet, les précieuses pages que Fontaine lui-même dans son édition du traité astronomique du Sévillan consacrait aux problèmes linguistiques posés par cet ouvrage ont été suivies des travaux sur le latin wisigothique de chercheurs comme M.C. Díaz y Díaz, J. Campos, C. Codoñer, J. Gil, B. Löfstedt, J.A. Peris, L. Riesco Terrero, J. Velázquez Arenas, M. Rodríguez-Pantoja, I. Velázquez Soriano, P. Cazier et J. Elfassi<sup>2</sup>.

La *Chronique* d'Isidore de Séville (CPL 1205) (citée dans cette étude comme "CI"), en raison du style propre au genre littéraire des chroniques universelles –phrases courtes, reproduction des sources presque mot à mot dans de nombreux passages, et par cela un certain

\* Cette étude a été possible grâce aux Projets de Recherche: BFF-2003-07912 (DGI-CYT) et SA103A05 (JCYL).

1 Fontaine, *Traité de la nature*.

2 Voir les œuvres de ces auteurs citées dans la bibliographie.

manque d'originalité et d'apportation personnelle au niveau de la rédaction des notices (mais non de leur structure et de la compilation des sources)—, ne permet pas au lecteur d'appréhender dans toute son ampleur les caractères particuliers de la langue isidorienne. Malgré cette difficulté, les pages qui suivent sont une nouvelle contribution (qui ne peut rester que très modeste) à la connaissance des phénomènes de la langue écrite en Hispanie wisigothique au début du VII<sup>e</sup> s.<sup>3</sup>. Disons finalement que je me contente d'étudier les particularités morphologiques, syntactiques et sémantiques que l'on trouve dans CI, et ne m'occupe pas des problèmes concernant l'orthographe ou la phonétique du texte, car, dans ces domaines, il faut rester très prudent en raison des hasards de la tradition manuscrite.

## I. MORPHOLOGIE<sup>4</sup>

### 1. *Le nom*

#### 1.a. Les cas

– nominatif refait analogiquement du génitif<sup>5</sup>: “seruitutis, -is” au lieu de “seruitus, -tutis”, voir CI \*44 “Hebreorum seruitutis in Aegypto annos CXLIII”.

<sup>3</sup> Cet article constitue un des chapitres de ma Thèse de Doctorat à la Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études, IV<sup>e</sup> Section, Sciences historiques et philologiques, de Paris: J.C. Martín, *La Chronique d'Isidore de Séville. Édition critique et commentaire*, sous la direction de François Dolbeau. Je cite selon J.C. Martín, *Isidori Hispanensis Chronica*, Turnhout, 2003 (*Corpus Christianorum, Series Latina* 112). Pour faciliter la comparaison de mon édition avec celle de Th. Mommsen, *Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquissimi*, vol. 11 (*Chronica Minora* 2), Berlin, 1894 (réimp. München, 1981), pp. 424-481, j'ai conservé les numéros de chapitres de l'édition du savant Allemand. Étant donné que CI a connu deux rédactions d'auteur (en 615/6 et 626), lorsqu'Isidore a remanié le texte, j'ajoute entre parenthèses si le passage cité se trouve dans la première (ed. prima) ou dans la deuxième rédaction (ed. altera). Je me sers aussi des abréviations “CI- 1” ou première rédaction de CI et “CI- 2” ou deuxième rédaction de CI.

<sup>4</sup> L'astérisque indique que les phénomènes de langue cités se trouvaient déjà vraisemblablement dans la source d'Isidore (du moins dans la mesure dans laquelle cela peut être connu en fonction des éditions publiées de ces sources). S'il n'y a aucune indication entre parenthèses, comme “413 (ed. prima)”, les exemples cités correspondent aux deux rédactions de CI.

<sup>5</sup> Voir Vielliard, *Le latin*, p. 115; Codoñer, *Isidoro de Sevilla. Diferencias*, p. 16; Stotz, *Formenlehre*, pp. 69-72 (VIII § 28); Rodríguez-Pantoja, *Rasgos generales*, p. 123.

– accusatif grec, “aer, aeris”: accusatif grec “aera”<sup>6</sup>: CI 247 “...a daemonibus, quibus in aera ferebatur...”;

- mais l’on trouve aussi l’accusatif “aerem”: CI \*69 “de Frixo et Helle sorore sua, quod ariete uecti per aerem uolauerint” (ed. altera: “uolauerunt”), et CI \*366 “...ne aerem putredo eius corrumperet”.

### 1.b. Hésitation et confusion dans l’emploi des déclinaisons<sup>7</sup>

– confusion entre la 3<sup>ème</sup> déclinaison et la 1<sup>ère</sup>: “sirena, -ae” au lieu de “siren, - nis” (ou “- nos”)<sup>8</sup>: CI 100 “Vlixis quoque fabulae uel sirenarum eodem tempore fictae sunt” (la source: “sirenas”);

– confusion entre la 3<sup>ème</sup> déclinaison et la 2<sup>ème</sup>: “dogma” comme accusatif pluriel neutre au lieu de “dogmata”<sup>9</sup>: CI 378 “...Ephesena synodus... eius impia dogma condemnat”

La forme est rarissime. En effet, le *Thesaurus linguae Latinae* ne cite qu’un seul exemple d’un nominatif pluriel neutre “dogma”<sup>10</sup>, ce qui me fait penser si l’ “-a” final de l’adjectif “impia” n’aurait pas été entraîné par l’ “- a” de “dogma”, étant la construction originale et voulue d’Isidore “impium dogma”. Mais cette confusion, s’il y en a eu, serait-elle due à un copiste du *scriptorium* isidorien ou à Isidore lui-même?

- mais cfr: CI \*334 “Constantinus... in Arrianum dogma conuertitur” (ed. altera: “prolabitur”), CI 353 “Ambrosius... in catholicorum dogmate claruit”, et CI 374 “...Pelagius... erroris sui dogmata praedicat...”;

– confusion entre la 4<sup>ème</sup> déclinaison et la 2<sup>ème</sup><sup>11</sup>:

6 Voir Stotz, *Formenlehre*, p. 90 (VIII § 40.5), sur l’accusatif singulier grec en -a (l’accusatif “aera” y figure parmi les exemples). En général, sur la déclinaison grecque de certains mots latins d’origine grecque, voir Stotz, *Formenlehre*, pp. 88-91 (VIII § 40).

7 Voir Díaz y Díaz, *El latín de la Península Ibérica*, pp. 173-174; Gil, *Apuntes*, pp. 201-203; B. Löfstedt, *Zum spanischen Mitellatein*, pp. 123-127; Codoñer, *Isidoro de Sevilla. Diferencias*, pp. 16-17; Stotz, *Formenlehre*, pp. 5-47 (VIII §§ 2-18).

8 Voir Stotz, *Formenlehre*, pp. 20-27 (VIII § 9).

9 Voir Stotz, *Formenlehre*, pp. 27-31 (VIII § 10).

10 Voir le *Thesaurus linguae Latinae*, vol. V. D, Leipzig, 1909-1934, col. 1813, ligne 16 (CE 2100,18).

11 Voir Haadsmā.-Nuchelmans, *Précis*, p. 40; Kerlouégan.-Conso.-Bouet, *Initiation*, pp. 101 et 114; Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio*, pp. 52-53, qui signale que cet

- “censum, -i” au lieu de “census, -us”: CI 156 (ed. altera) “censum egit, quod adhuc per orbem terrarum incognitum erat” (la source: “post hunc Seruius Tullius... primus omnium censum ordinavit, qui adhuc per orbem terrarum incognitus erat”)<sup>12</sup>

L’emploi du mot “censum” comme un neutre de la 2<sup>ème</sup> déclinaison n’est pas sûr (voir à cet égard plus bas, “1.c. Hésitation dans l’emploi des genres, - masculin et neutre”). Si l’on considère que le pronom relatif “quod” a comme antécédent le substantif “censum”, il faut interpréter ce dernier comme l’accusatif neutre de la deuxième déclinaison. Il y a cependant une autre explication possible: considérer que c’est l’action de faire le recensement (“censum agere”) qui était inconnue, ce qui expliquerait l’emploi du pronom relatif neutre et l’accord du verbe.

Sur la forme “censum, -i”, le *Thesaurus linguae Latinae* signale que cette forme est préservée dans un fragment de Cicéron transmis par Nonius Marcellus (une fois), chez Venantius Fortunatus (une fois) et dans deux glosses<sup>13</sup>.

- “principatum, -i” au lieu de “principatus, -us”: CI 234 (ed. prima) “Hic primus Romanorum singulare obtinuit principatum...”.

Cet emploi s’explique très probablement, en fonction de la source d’Isidore, où celui-ci a lu (HIER. *chron.* 1968 p. 156,1-3<sup>14</sup>) “Gaius Iulius Caesar primus apud Romanos singulare optinuit imperium...”, et substitué “principatum” à “imperium” sans établir par la suite l’accord entre l’adjectif “singulare” et le nouveau mot. L’explication serait donc syntactique, non morphologique, et due à une écriture peu soignée de la part d’Isidore, qui aurait changé un mot de sa source sans revoir le passage et faire les accords correspondants.

emploi est une hypercorrection face à la tendance à la disparition des noms de la quatrième déclinaison; Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas* (1989), p. 395 (y de ésta misma, *Las pizarras visigodas* [2004], p. 512); Riesco Chueca, *El Pasionario Hispánico*, p. XXXIV; Stotz, *Formenlehre*, pp. 41-45 (VIII § 15); Rodríguez-Pantoja, *Rasgos generales*, p. 126.

<sup>12</sup> Voir EVTR. 1,7,1 (Eutropius, *Abrégé d’histoire romaine*, éd. de J. Hellegouarch’h, Paris, 1999).

<sup>13</sup> Voir le *Thesaurus linguae Latinae*, vol. III. C-COMVS, Leipzig, 1906-1912, col. 806, lignes 80-84.

<sup>14</sup> Eusebius episcopus Caesariensis - Hieronymus presbyter, *Chronicon*, éd. de R. Helm, *Eusebius Werke VII, Die Chronik des Hieronymus*, Berlin, 1984<sup>3</sup>.

1.c. Hésitation dans l'emploi des genres<sup>15</sup>

– pluriel neutre de la de 2<sup>ème</sup> déclinaison et féminin de la 1<sup>ère</sup> déclinaison<sup>16</sup>

- “Hierusolima, -orum / Hierusolima, -ae”: l’ancien *pluralia tantum* de la deuxième déclinaison a été réinterprété comme un féminin de la première déclinaison<sup>17</sup>: CI \*112, 333, 345: “Hierusolimis”, et CI 178, 241, \*254, 266, \*285: “Hierusolimorum”; mais cfr aussi CI 193, \*251, 269, 413 (ed. prima): “Hierusolimam”; et CI \*227: “Hierusolima” (ablat. sing.);

– masculin et neutre<sup>18</sup>

- voir plus haut CI 156 (“censum, -i” au lieu de “census, -us”) et CI 234 (“principatum, -i” au lieu de “principatus, -us”) à propos de la confusion entre la 4<sup>ème</sup> déclinaison et la 2<sup>ème</sup>.

– masculin et féminin<sup>19</sup>

- “dies, diei”<sup>20</sup>, au masculin dans les passages suivants: CI \*3 “Sex diebus rerum omnium creaturam deus formavit: primo die condidit lucem, secundo firmamentum caeli, tertio speciem maris et terrae,

15 Voir Díaz y Díaz, *El latín de la Península Ibérica*, p. 172; B. Löfstedt, *Zum spanischen Mitellatein*, pp. 127-128; Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas (1989)*, pp. 390-394; Codoñer, *Isidoro de Sevilla. Diferencias*, p. 17.

16 Sur ce phénomène qui origine l’emploi des noms pluriels neutres de la deuxième déclinaison comme noms féminins singuliers de la première déclinaison, voir B. Löfstedt, *Zur Lexikographie*, pp. 14-29; Díaz y Díaz, *El latín de la liturgia hispánica*, pp. 68-69; Gil, *El tratado De uirginitate*, p. 154; Norberg, *Manuel pratique*, pp. 23 et 176; Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas (1989)*, p. 391 (y de ésta misma, *Las pizarras visigodas [2004]*, pp. 510-511); Riesco Chueca, *El Pasionario Hispánico*, pp. xxxiii-xxxiv; Martín, *Notas críticas*, p. 152 (§ 57), y cfr *ibidem*, p. 160 (§ 78); Stotz, *Formenlehre*, pp. 14-19 (VIII § 7) et, surtout, 154-156 (VIII § 77); Rodríguez-Pantoja, *Rasgos generales*, p. 123.

17 Voir García de la Fuente, *Consideraciones sobre el influjo hebreo*, pp. 318-319.

18 Sur ce phénomène, qui s’explique par la tendance à la disparition du genre neutre, voir Díaz y Díaz, *El latín de la liturgia hispánica*, pp. 68-69; Gil, *Apuntes*, p. 199; Norberg, *Manuel pratique*, p. 23; Väänänen, *Introducción*, pp. 185-186; Riesco Chueca, *El Pasionario Hispánico*, p. xxxiii; Stotz, *Formenlehre*, pp. 144-147 (VIII § 73); Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas (2004)*, pp. 510-511. Mais cfr Codoñer, *Isidoro de Sevilla. Diferencias*, p. 17; Cazier, *Isidorus Hispalensis Sententiae*, pp. xxxiv-xxxv; et Rodríguez-Pantoja, *Rasgos generales*, pp. 121-122, qui signalent aussi d’autres exemples chez Isidore où la confusion est en faveur du genre neutre, sans doute dus à l’hypercorrection.

19 Voir Stotz, *Formenlehre*, pp. 139-144 (VIII § 72) et 147-150 (VIII § 74).

20 On peut dire qu’en général on assiste au triomphe du genre masculin. Sur le genre indéterminé de *dies*, voir E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar*, pp. 192-195; B. Löfstedt, *Studien über die Sprache*, pp. 245-247; Elfassi, *La langue des Synonyma*, pp. 71-72.

quarto sidera, quinto pisces et uolucres, sexto bestias atque iumenta...”, CI 247 (ed. prima) “...medio die dum ad patrem uolare promittit...”, et CI 256 “Huius etiam inter omnia fuit illud celebre dictum perdidisse diem, quo nihil boni fecerat”;

- mais on le trouve aussi au féminin: CI 247 (ed. altera) “...media die dum ad caelum uolare promittit...”.

## 2. *L'adjectif*

- nominatif pluriel de la 1<sup>ère</sup> déclinaison en “-as”<sup>21</sup>: CI 238<sup>a</sup> ed. altera “...multas gentes a Romano imperio recesserunt”;

- nominatif pluriel “Indii” refait analogiquement du nom de la région “India, -ae” > “Indius, -ii”, au lieu de la forme à laquelle on s’attendrait “Indus, -i”<sup>22</sup>: CI 20 “a quo antiqui Samaritae uel Indii”;

- ablatif en “-i” de la 3<sup>ème</sup> déclinaison pour les adjectifs masculins et féminins<sup>23</sup>: CI 382 “cum ingenti exercitu”, CI 411 “seditione militari”, et CI 416<sup>b</sup> (ed. altera) “celerique uictoria”;

- des constructions analytiques formées par un adverbe plus le grade positif de l’adjectif se sont substituées au superlatif synthétique

21 Voir Díaz y Díaz, *El latín de la Península Ibérica*, pp. 186-187; Väänänen, *Introducción*, pp. 193-194; Codoñer, *Isidoro de Sevilla. Diferencias*, p. 16; Bakum, *The second-declension*, pp. 34-37; Martín, *Notas críticas*, pp. 160-161 (§ 80); Stotz, *Formenlehre*, pp. 51-54 (VIII § 20). Par contre, d’autres auteurs voient dans ce phénomène un emploi de l’accusatif au lieu du nominatif: E. Löfstedt, *Syntactica Studien*, vol. 2, pp. 329 ss.; Westerberg, *Chronicon Salernitanum*, p. 237, qui signale d’autres exemples d’accusatif comme sujet; B. Löfstedt, *Beati Liebanensis*, p. IX; Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas (1989)*, pp. 398-399 et 423-424, insiste sur le fait qu’il ne faut pas oublier la possibilité de l’emploi d’un accusatif au lieu d’un nominatif (y de ésta misma, *Las pizarras visigodas [2004]*, pp. 513-515). Vielliard, *Le latin*, pp. 109-110, indique qu’il s’agit d’un emploi de la désinence d’accusatif pluriel comme nominatif pluriel, de façon que l’on aurait un seul cas pluriel en “-as” commun au nominatif et à l’accusatif.

22 Peut-être, faudrait-il penser aussi à un souci de correction qui a pu entraîner Isidore à commettre, de fait, une hypercorrection, cfr Stotz, *Formenlehre*, p. 67 (VIII § 26.8), pour des formes pluriels de la première déclinaison en “-i” au lieu d’ “-ii” (en nominatif), et aussi en “-is” au lieu d’ “-iis” (datif-ablatif).

23 Voir Fontaine, *Traité de la nature*, p. 106; Wallace-Hadrill, *The Fourth Book*, p. XXXIV; Codoñer, *Isidoro de Sevilla. Diferencias*, pp. 14-16; Stotz, *Formenlehre*, pp. 80-84 (VIII § 35).

(morphosyntaxe)<sup>24</sup>: CI 265<sup>b</sup> (ed. altera) “...dum interrogaretur, cur ninium circa omnes communis esset...”.

### 3. *Les pronoms-adjectifs*

– “hic, haec, hoc”: forme de nominatif pluriel “hii” analogique d’ “ei”<sup>25</sup>: CI 307<sup>a</sup> (ed. altera) “Hii nihil memoriale gesserunt”, et CI 326<sup>a</sup> (ed. altera) “Hii autem imperatores uaria bella gesserunt...”.

### 4. *Le verbe*

– formation du verbe composé sur le vocalisme du verbe simple<sup>26</sup>: forme “collego, - ere” au lieu de “colligo, - ere”: CI 357 “Synodus Constantinopoli CL sanctorum patrum collegitur...”;

– formes analogiques: forme “rennuo” refaite sur son antonyme “annuo” et son synonyme “innuo”<sup>27</sup>: CI 282 “rennuens”.

24 Voir Díaz y Díaz, *El latín de la Península Ibérica*, p. 175; Fontaine, *Traité de la nature*, p. 119; B. Löfstedt, *Zum spanischen Mitellatein*, pp. 138-139; Norberg, *Manuel pratique*, p. 24; Väänänen, *Introducción*, pp. 208-209; Riesco Chueca, *El Pasionario Hispánico*, p. XLVI; Martín, *Notas críticas*, p. 140 (§ 27); Stotz, *Formenlehre*, pp. 301-5 (IX §§ 46-7). Un autre exemple de cette construction chez Isidore est cité par Campos, *La Regula monachorum de S. Isidoro*, p. 70.

25 Il est à remarquer que les deux exemples appartiennent à des notices ajoutées lors de CI-2. Sur la forme “hii”, voir Fontaine, *Traité de la nature*, p. 107; Norberg, *Manuel pratique*, p. 51; Rodríguez-Pantoja, *Observaciones*, p. 113; Cazier, *Isidorus Hispalensis Sententiae*, p. xxxvi, qui trouve la même forme dans les *Sentences* d’Isidore, mais la considère comme une graphie avec un “h-” du nominatif pluriel “ii”; Stotz, *Formenlehre*, p. 126 (VIII § 59.3), qui signale aussi que cette forme est, peut-être, le nominatif pluriel du pronom-adjectif “is, ea, id” écrit avec un “h-”, mais aussi *ibid.*, p. 127 (VIII § 60.4), pour des formes de nominatif pluriel en “hii” et de datif-ablatif pluriel en “hiiis” du pronom-adjectif “hic, haec, hoc”; Rodríguez-Pantoja, *Rasgos generales*, pp. 126-127.

26 Voir E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar*, pp. 259-262; Fontaine, *Traité de la nature*, p. 109; Norberg, *Manuel pratique*, p. 20; Gil, *Notas*, p. 49; Väänänen, *Introducción*, p. 173; Martín, *Apuntes de morfología verbal*, pp. 223-224; Rodríguez-Pantoja, *Rasgos generales*, p. 130; Elfassi, *La langue des Synonyma*, p. 76.

27 Voir Bonnet, *Le latin*, p. 158; Uddholm, *Formulae Marculfi*, p. 194; Fontaine, *Traité de la nature*, p. 109; Martín, *Apuntes de morfología verbal*, pp. 224-225.

## II. SYNTAXE

1. *Les cas*

## 1.a. Nominatif

– nominatif absolu<sup>28</sup>: CI 207 “Ab isto Iudaei proelio uicti, LX milia armatorum corruerunt” (ou, peut-être: “Ab isto Iudaei proelio uicti [*sc. sunt*], LX milia armatorum corruerunt”?), et CI \*387 “Iste Zenon Leonem Augustum filium suum interficere quaerens (ed. altera: “cupiens”), pro eo mater eius alium figura similem obtulit...”.

## 1.b. Accusatif

– construction mixte d’accusatif et ablatif absolu<sup>29</sup>: CI 234<sup>a</sup> (ed. altera) “Postremum **cuile bellum** aduersus Pompeium **adhibito** monarchiam totius imperii Romani obtinuit...”.

## 1.c. Génitif

– emploi du génitif au lieu du datif (pour le phénomène inverse, voir *infra* 1.d.)<sup>30</sup>: CI 15 “...Noe, **cuius** diuino oraculo arca aedificare iubetur”, et CI 418 “Residuum saeculi tempus **humanae inuestigationis** incertum est”;

28 Voir E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar*, pp. 158-159; Díaz y Díaz, *El latín de la Península Ibérica*, p. 187; Norberg, *Manuel pratique*, pp. 144-145; Väänänen, *Introducción*, pp. 284-285; Velázquez Arenas, *Index grammaticus*, p. 92; Riesco Chueca, *El Pasionario Hispánico*, p. XLI; Cazier, *Isidorus Hispalensis Sententiae*, p. XL; Stotz, *Formenlehre*, pp. 238-239 (IX § 3).

29 Voir Corti, *Studi*, pp. 54-55; Mohrmann, *La latinité*, p. 432 (qui signale comme construction habituelle celle de l’ablatif du participe et de l’accusatif du substantif); Le Bourdellès, *L’Aratus Latinus*, pp. 184-185; Martín, *Notas críticas*, p. 139 (§ 25); Stotz, *Formenlehre*, pp. 247-248 (IX § 7.5).

30 Voir Díaz y Díaz, *El latín de la Península Ibérica*, p. 188; Fontaine, *Traité de la nature*, pp. 115-116; Peris, *Algunas observaciones sintácticas*, pp. 79-81; Gil-Löfstedt, *Sprachliches*, p. 287; Norberg, *Manuel pratique*, p. 133; Velázquez Arenas, *Index grammaticus*, pp. 87-88; Martín, *Notas críticas*, pp. 144-145 (§ 39); Stotz, *Formenlehre*, pp. 267-268 (IX § 23); Elfassi, *La langue des Synonyma*, pp. 78-79.



– génitif de définition<sup>31</sup>: CI 31<sup>a</sup> (ed. altera) “armorum instrumenta [= arma]”, et CI 64<sup>a</sup> (ed. altera) “ferri metallum [= ferrum]”;

– génitif inverse (*genitivus inversus*), construction formée d’un substantif abstrait suivi d’un génitif au lieu d’une autre construction équivalente où le substantif au génitif apparaîtrait au cas du substantif abstrait et celui-ci serait remplacé par l’adjectif correspondant<sup>32</sup>: CI 6<sup>a</sup> (ed. altera) “Cain... ciuitatem condidit quam de sola **multitudine posteritatis suae** impleuit”, CI \*152 (ed. altera) “falsorum deorum numerositate [= *numerosis falsis deis*] ciuitatem impleuit”, CI 312 “Valerianus... captus ibi in dedecore uitae consenuit”, et CI 335<sup>a</sup> (ed. altera) “Constans crudelitate morum terribilis [= *crudelibus moribus*]”;

– apposition partitive, il s’agit de la juxtaposition de deux substantifs au même cas, alors que l’on s’attendrait à que l’un des deux soit le déterminant de l’autre ou bien au génitif ou comme adjectif<sup>33</sup>: CI 14 “...Iubal... artem musicam repperit [= *artem musicae*]”, et CI \*63 “in musica arte”;

– génitif remplacé par une construction prépositionnelle<sup>34</sup>: CI 397<sup>a</sup> (ed. altera) “Iste Acefalorum heresem suscipiens omnes **in regno suo** episcopos [= *omnes regni sui episcopos*] tria Calcedonensis concilii capitula damnare compellit”.

31 Voir Bonnet, *Le latin*, pp. 550-552; E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar*, p. 151; Svennung, *Untersuchungen zu Palladius*, pp. 210-211; Schrijnen.-Mohrmann, *Studien*, vol. 1, pp. 78-81; Kerlouégan.-Conso.-Bouet, *Initiation*, p. 82; Velázquez Arenas, *Index grammaticus*, p. 87; Martín, *Notas críticas*, p. 146 (§ 41).

32 Voir Bonnet, *Le latin*, p. 704; Schrijnen.-Mohrmann, *Studien*, vol. 1, pp. 86-87; Corti, *Studi*, pp. 116-120; García de la Fuente, *Consideraciones sobre el llamado genitivo de cualidad*, pp. 291-294; Martín, *Notas críticas*, p. 146 (§ 41); Stotz, *Formenlehre*, pp. 448-451 (X § 12).

33 Voir E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar*, pp. 293 et 325-326; et id., *Laté Latin*, pp. 120-122, où l’auteur signale la tendance du latin tardif à transformer des noms en adjectifs à partir de constructions où un substantif au sens plus concret fonctionnerait comme apposition d’un autre substantif au sens plus général, par exemple: “in stagnis aquis”, “in collibus locis”, “aëuis temporibus”. Voir aussi Svennung, *Untersuchungen zu Palladius*, pp. 198-201; Bastardas Parera, *Particularidades*, p. 44; Väänänen, *Introducción*, p. 266.

34 Sur le remplacement des cas par des constructions prépositionnelles, voir Peris, *Algunas observaciones sintácticas*, p. 83; Rodríguez-Pantoja, *Observaciones*, p. 110; Díaz y Díaz, *El latín de España*, p. 29; García Sanchidrián, *El uso de las preposiciones*, pp. 293-294; Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas (2004)*, p. 522. Cfr aussi chez Martín, *Notas críticas*, p. 153 (§ 58); et Stotz, *Formenlehre*, pp. 281-285 et 286-287 (IX §§ 34 et 36), d’autres constructions prépositionnelles en substitution d’un génitif (“de” / “ex” + ablatif).

## 1.d. Datif

– emploi du datif au lieu du génitif (pour le phénomène inverse, voir *supra* 1.c.)<sup>35</sup>; CI 7 (ed. altera) “Malalehel, cui nomen dicitur plantatio dei” (la source et la première édition: “...cuius nomen...”);

– datif agent (ou ablatif agent sans préposition)<sup>36</sup>; CI 219 “Traces Romanis subiciuntur”;

– datif remplacé par des constructions prépositionnelles<sup>37</sup>: CI \*265<sup>b</sup> (ed. altera) “...dum interrogaretur, cur nimium circa omnes [= *omnibus*] communis esset...”<sup>38</sup>;

– datif de direction pour exprimer le lieu vers lequel (ou, dans les noms de villes, ablatif, cfr plus bas)<sup>39</sup>: CI 90 “Hercules... sese flammis iniecit” (la source: “in flammis”), CI 263 (ed. altera) “...Iohannes apostolus... Epheso uenit...” (la source et la ed. prima: “Ephesum redit”), CI 342 “Ossa Andreae et Lucae apostolorum Constantinopoli transferuntur”, et CI 360 “...caput Iohannis baptistae Constantinopoli est perductum...”;

- emploi figuré: CI \*390 “exilio in Sardiniam mittit” (cfr CI 260 [ed. prima] “Iste multos senatorum in exilio mittit ac perimit”).

35 Voir Le Bourdellès, *L'Aratus Latinus*, p. 187; Stotz, *Formenlehre*, pp. 258-259 (IX § 17).

36 Sur le datif agent, voir Bonnet, *Le latin*, p. 547; Juret, *Étude grammaticale*, pp. 197-198; Blaise, *Manuel*, pp. 87-88; Riesco Chueca, *El Pasionario Hispánico*, p. XLIV; Martín, *Notas críticas*, pp. 164-165 (§ 90). Sur l'ablatif seul avec le verbe au passif pour désigner la personne qui accomplit l'action, voir Bonnet, *Le latin*, pp. 557-558; Gabarron, *Le latin d'Arnobe*, pp. 106-107.

37 Voir E. Löfstedt, *Syntactica Studien*, vol. 1, pp. 187-193; Bastardas Parera, *Particularidades*, pp. 44-47; B. Löfstedt, *Zum spanischen Mitellatein*, p. 138; Väänänen, *Le journal-épître d'Égypte*, p. 32; García Sanchidrián, *El uso de las preposiciones*, p. 293; Stotz, *Formenlehre*, pp. 275-277 et 280 (IX § 28 et 31-2), pour d'autres constructions (“ad” / “in” / “post” + accusatif).

38 On s'attendrait à un *datiuus commodi*. Voir Uddholm, *Formulae Marculfi*, p. 125.

39 Voir Bonnet, *Le latin*, pp. 536-542; Ernout.-Thomas, *Syntaxe Latine*, pp. 69-70; Echarte Cossío, *Sobre el valor*.

I.e. Ablatif<sup>40</sup>

– ablatif seul pour exprimer la durée dans le temps (*ablativus durativus*)<sup>41</sup>: CI \*3 “sex diebus rerum omnium creaturam deus formavit”, CI 195 “Huius [*sc. Alexandri Macedonis*] enim quinque anni postremi in ordine numerantur, quibus monarchiam orbis obtinuit...” (les deux rédactions de cette notice préservent l’ablatif du pronom relatif), et CI 129 “uixisse annis CXXX”;

– il y a aussi un exemple d’ablatif renforcé par la préposition “in” pour exprimer la durée dans le temps<sup>42</sup>: CI 167 “Hebreorum captiuitas annos LXX, in quibus ignis ab altario sublatus et absconditus in puteo...”;

– ablatif seul pour exprimer la direction avec des noms de ville, probablement comme résultat de la confusion entre les notions “ubi” et “quo”, ou parce qu’Isidore a considéré le trajet comme déjà accompli, quoi qu’il en soit, la construction est surprenante: CI 400 “Alexandria perducitur” (la source: “Alexandriam perducitur”);

– emploi de l’ablatif absolu au lieu d’une construction personnelle: CI 110 “Prophetantibus in Iudaea Gat, Nathan et Asaph” (la source: “prophetabant”), CI 141 (ed. prima) “Osee, Amos, Esaia et Iona in Iudae prophetantibus” (la source: “prophetabant”; l’ed. altera: “prophetauerunt”), CI 144 “Prophetantibus in Iudaea Osee...” (la source: “prophetabant”), et CI 159 “Prophetantibus in Iudaea Hieremia...” (la source: “prophetabant, prophetauit”);

- mais cfr: CI \*120 “Prophetabant in Iudae, Achias...”, CI \*122 “Prophetabant Helias...”, CI \*124 “Prophetabant Helias...”, CI \*141 (ed. altera) “Osee, Amos, Esaia et Iona in Iudaea hac aetate prophetauerunt”, et CI \*149 “Sub quo prophetabant Esaias...”.

40 Sur l’extension en général de l’ablatif avec un régime prépositionnel pour préciser ses sens, voir Bastardas Parera, *Particularidades*, pp. 50-51; Fontaine, *Traité de la nature*, pp. 116-117; García Sanchidrián, *El uso de las preposiciones*, pp. 293-294; Moreno Hernández, *La reducción del ablativo*.

41 Voir E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar*, pp. 51-56; Ernout.-Thomas, *Syntaxe Latine*, pp. 111-112; Väänänen, *Le journal-épître d’Égérie*, p. 30; Stotz, *Formenlehre*, p. 261 (IX § 18.7).

42 Voir Jeanneret, *La langue des tablettes*, p. 140; Garvin, *The Vitas*, pp. 104-105 (et cfr *ibid.*, p. 53, où l’on signale l’emploi de la construction “per” + ablatif pour exprimer aussi la durée dans le temps.

## 2. *Les pronoms*

### 2.a. Le pronom relatif

– emploi du pronom relatif sans préposition<sup>43</sup>

. on omet la préposition qui devrait précéder le relatif lorsqu'elle est la même que la préposition de l'antécédent du relatif: CI 247 "...a daemonibus, quibus in aera ferebatur... [= *a daemonibus, a quibus...*]", et CI 255 "...atque in eadem familiaritate, qua antea habuerat, retineret [= *in eadem familiaritate, in qua antea...*]" ;

- l'antécédent du relatif ne fait pas partie d'une construction prépositionnelle: CI 256 "...perdidisse diem, quo nihil boni fecerat [= *diem in quo*]"

Une deuxième explication est possible pour ce passage: la confusion entre les adverbes pronominaux "ubi" et "quo" (notions de lieu où l'on est et de lieu vers où l'on va). La construction à laquelle on s'attendrait serait "...perdidisse diem, ubi nihil...", mais en raison de la confusion indiquée, l'adverbe pronominal "quo" apparaît à la place d' "ubi"<sup>44</sup>.

### 2.b. Les pronoms-adjectifs

– les anaphoriques, l'emphatique "ipse" et les démonstratifs

• emploi du pronom "ipse" comme pronom personnel de la troisième personne<sup>45</sup>: CI 4 "...Seth, qui... interpretatur... resurrectio quia in ipso resuscitatum est semen iustum"

43 Voir Bonnet, *Le latin*, pp. 711-712; E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar*, pp. 275-276; Ernout.-Thomas, *Syntaxe Latine*, p. 121; Blaise, *Manuel*, p. 93.

44 Voir Riesco Chueca, *El Pasionario Hispánico*, pp. XLVI-XLVII; Stotz, *Formenlehre*, p. 405 (IX § 111.2). De même, dans une lettre à Braulion de Saragosse, Isidore emploie "ubi" au sens de "quo", voir Fontaine, *Observations*, pp. 176 et 178-179. Et cfr par la suite "6. L'adverbe, 6.1. Emploi des adverbes pronominaux au lieu du pronom relatif: ubi = in quo".

45 Voir Bastardas Parera, *Particularidades*, pp. 69-70; Velázquez Soriano, *Las pizaras visigodas (1989)*, p. 438; Codoñer, *Isidoro de Sevilla. Diferencias*, p. 20; García Sanchidrián, *El uso de los demostrativos*, pp. 272 et 278, qui signale ce même phénomène dans les lettres de Braulion de Saragosse; Riesco Chueca, *El Pasionario Hispánico*, p. XLIV; Stotz, *Formenlehre*, p. 407 (IX § 111.10).

- emploi du pronom-adjectif démonstratif “iste” au sens d’ “hic”<sup>46</sup>: CI 19<sup>a</sup> (ed. altera); 50; 82 (ed. prima); 112; 207; 235<sup>a</sup> (ed. altera); 238<sup>a</sup> (ed. altera); 243<sup>a</sup> (ed. altera); 250<sup>a</sup> (ed. altera); 253 (ed. prima); 255 (ed. altera); 260 (ed. prima); 264<sup>a</sup> (ed. altera); 265 (ed. prima); 268<sup>a</sup> (ed. altera); 273 (ed. prima); 273<sup>a</sup> (ed. altera); 273<sup>b</sup> (ed. altera); 276<sup>a</sup> (ed. altera); 283<sup>a</sup> (ed. altera); 298; 303; 314; 316<sup>a</sup> (ed. altera); 320<sup>a</sup> (ed. altera); 326; 330; 386<sup>a</sup> (ed. altera); 387; 389<sup>a</sup> (ed. altera); 394<sup>a</sup> (ed. altera); 397<sup>a</sup> (ed. altera); et 411;

– les indéfinis

- accord de la forme masculine “quendam” avec des substantifs de genre féminin<sup>47</sup>: CI 247 (ed. prima) “...dicens se quendam uirtutem esse dei magnam...”; mais cfr CI 247 (ed. altera) “...dicens se quendam uirtutem esse dei magnam...”.

### 3. *Le verbe*

3.a. Coordination de deux verbes, l’un à l’indicatif et l’autre au subjonctif, dans des propositions introduites par des relatifs<sup>48</sup>:

– CI \*70 “de Gorgone meretrice, quae crinita serpentibus **fuerit et aspicientes conuertebat** in lapides”.

46 Voir Díaz y Díaz, *El latín de la Península Ibérica*, pp. 176-177; Fontaine, *Traité de la nature*, p. 119; Rodríguez-Pantoja, *Observaciones*, p. 114; Codoñer, *Isidoro de Sevilla. Diferencias*, p. 20; Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas (1989)*, pp. 435-437 (y de ésta misma, *Las pizarras visigodas [2004]*, p. 529); Stotz, *Formenlehre*, p. 407 (IX § 111.10).

47 Voir Norberg, *Beiträge*, pp. 54-60, qui signale que les pronoms en général peuvent fonctionner comme des formes indéclinables et cite le cas de *quidam*, employé avec des substantifs de n’importe quel genre et cas – par exemple: *quidam mulier, quidam die* –. Ce genre de construction est très courante lorsqu’il s’agit du pronom relatif: Díaz y Díaz, *El latín de la Península Ibérica*, p. 177; Wallace-Hadrill, *The Fourth Book*, p. xxxiv; B. Löfstedt, *Studien über die Sprache*, p. 249; Norberg, *Manuel pratique*, pp. 24 et 118; Väänänen, *Introducción*, p. 219; Martín, *Notas críticas*, pp. 139-140 (§ 26).

48 Ce genre de *uariatio modorum* est une caractéristique du latin des chrétiens, voir Gabarrou, *Le latin d’Arnohe*, p. 198; Thörnell, *Studia Tertulliana*, vol. 2, pp. 12-14 (qui signale des exemples chez Tertullien); Bejarano, *Algunas notas gramaticales*, pp. 72-73 et note 1 de la p. 73; Díaz y Díaz, *El latín de la liturgia hispánica*, p. 77; Rodríguez-Pantoja, *Observaciones*, p. 118 (qui signale aussi l’emploi de cette *uariatio modorum* dans des phrases coordonnées par un simple souci de variation); Velázquez Arenas, *Index grammaticus*, p. 92; Stotz, *Formenlehre*, p. 413 (IX § 111.31).

### 3.b. Omission du verbe “sum” dans les formes passives et les phrases copulatives<sup>49</sup>:

– CI 22 (ed. prima) “Heber annorum CXXXIII genuit Falech, cuius tempore turris aedificata est factaque” (*sc. est*; ed. altera: “factaque est”) linguarum diuisio...”, CI 46<sup>b</sup> (ed. altera) “Hoc etiam tempore in Graecia Corinthus condita (*sc. est*) ibique picturae ars a Cleanthe reperta (*sc. est*)”, CI 47 (ed. prima) “Mercuriusque nepus Atlantis multarum artium peritus (*sc. fuit*) et ob hoc post mortem in deos translatus (*sc. est*)”, CI 251 (ed. altera) “...Titus Hierusolimam cepit..., ubi undecies centena milia Iudaeorum fame et gladio perierunt, praeter hos quoque et centum milia publice uenundata (*sc. sunt*)”, CI 254 (ed. prima) “Tanto autem bellicosissimus (*sc. fuit*) ut in expugnatione...”, CI 265<sup>b</sup> (ed. altera) “Liberalis cunctis atque tranquillus (*sc. fuit*), cuius inter alia dicta illud fertur egregium...”, CI 306 “Sanctus (ed. altera: om. “Sanctus”) Antonius monachus Aegypti docetur (ed. altera: “dicitur”) exortus (*sc. esse*)”, et CI 345 “...et ne hoc casu crederent factum (*sc. esse*), sequenti nocte...”.

### 3.c. Les formes non personnelles du verbe

– propositions complétives de nominatif avec infinitif comme sujet du verbe principal (le sujet de l’infinitif, au lieu d’apparaître à l’accusatif, apparaît au nominatif comme sujet du verbe principal). Cet emploi est très courant en CI lorsqu’il s’agit d’expressions sans sujet défini (“fertur”, “dicitur”, etc.)<sup>50</sup>: CI 9 “...Enoch, qui... etiam nonnulla scripsisse fertur”, CI 10 “...Matusalam, qui... uixisse quattuordecim annis post diluuium reperitur”, CI 16 “Quarum lapidea columna fertur diluuium euasisse et actenus in Syria permanere”, CI 19<sup>a</sup> (ed. altera) “Iste Sem fertur fuisse Melchisedech qui...”, CI \*22 “Huius turris altitudo quinque milia centum septuaginta quattuor dicitur tenere passuum...”, CI 38 (ed. prima) “Minerua in specie uirginali apparuisse scribitur”, CI 38 (ed. altera) “Miuerua in specie uirginali apparuit, quae

49 Voir Ernout-Thomas, *Syntaxe Latine*, pp. 146-147; Díaz y Díaz, *El latín de la Península Ibérica*, pp. 192-193; García de la Fuente, *Consideraciones sobre el influjo hebreo*, p. 324; Väänänen, *Le journal-épître d’Égypte*, p. 130; Stotz, *Formenlehre*, pp. 375-377 (IX § 94).

50 Voir Juret, *Étude grammaticale*, pp. 247-249; Norberg, *Syntaktische Forschungen*, pp. 46-63; Bejarano, *Observaciones*, p. 67.

plurimis claruisse ingeniis praedicatur. Haec enim inuentrix fabricae fuisse dicitur...”, CI 45 “His temporibus Prometheus fuisse scribitur...”, CI 76 “Picus, qui fertur fuisse Saturni filius”, CI \*106 (ed. prima) “Homerus fuisse putatur”, CI \*106 (ed. altera) “Homerus poeta primus fuisse putatur”, CI 129 “Ioiade pontifex, qui solus post Moysen uixisse annis CXXX perhibetur”, CI \*184 “Huius tempore Hester historia docetur esse expleta”, CI 304 (ed. prima) “...millesimus annus Romanae urbis fuisse docetur expletus”, et CI 306 “Antonius monachus Aegypti docetur (ed. altera: “dicitur”) exortus”;

- la tendance à s’en servir est tellement forte chez Isidore, que l’on trouve cette construction même à tort, voir CI 15 “...Noe, cuius diuino oraculo arca aedificare iubetur”. Isidore fait de l’objet du verbe à l’infinitif “arca” le sujet du verbe principal “iubetur”, alors que la construction ne l’y autorise pas, car, de fait, il ne s’agit pas d’une construction d’accusatif avec infinitif complétive du verbe principal, mais d’une construction passive où le sujet est constitué par un infinitif plus son objet “arcam aedificare”.

#### 4. *Les prépositions*

– emploi des prépositions “ad” ou “in” suivies de l’ablatif pour exprimer la direction (dans l’espace ou dans le temps)<sup>51</sup>

- dans l’espace: CI 147 “...decem tribus in Medis transtulit (ed. altera: “transduxit”) atque in Iudaea... misit”, CI 197 “plurimos Hebreorum in Aegypto transtulit” (la source: “in Aegyptum”), et CI 259<sup>a</sup> (ed. altera) “in Pathmos insula” (la source: “in Patmum insulam”), expression mixte de nominatif comme apposition (“Pathmos”, au lieu du génitif ou de l’ablatif auquel on s’attendrait, ou peut-être comme un mot indeclinable) et d’ablatif (“insula”)

- au sens figuré: CI 221 “in Romanorum dominio transit”, CI 260 (ed. prima) “multos senatorum in exilio mittit” (la source: “in exi-

51 Voir Hofmann, *Beiträge*, pp. 107-108 (sur la confusion de l’accusatif et de l’ablatif pour exprimer les notions de lieu où l’on est et de lieu vers où l’on va); Fontaine, *Traité de la nature*, pp. 117-118; Peris, *Algunas observaciones sintácticas*, pp. 84-86; Rodríguez-Pantoja, *Observaciones*, p. 112; Codoñer, *Isidoro de Sevilla. Diferencias*, p. 24; Riesco Chueca, *El Pasionario Hispánico*, p. XLVIII; Martín, *Notas críticas*, pp. 137-138 (§ 22); Stotz, *Formenlehre*, pp. 259-260 (IX § 18.2); Elfassi, *La langue des Synonyma*, pp. 80-81.

lium”), et CI 344 (ed. prima) “in idolorum cultu conuertitur” (la source: “ad idolorum cultum conuerso”)

- mais cfr, par exemple: CI \*137 “in Medos transfertur”, CI 350 (ed. prima) “utrumque testamentum in linguam propriam transtulit”, et CI \*403 (ed. prima) “quasdam Spaniae regiones... in potestatem sui regni... redigit”;

- dans le temps: CI 2 (ed. altera) “usque ad... Suintilani regis temporibus”, et CI 387 “usque ad Iustiniani tempore uixit” (la source: “ad Iustiniani tempora”)

Il y a aussi deux autres passages où l’on trouve une construction semblable: CI 417 (ed. prima) “usque in eram praesentem, hoc est in anno quinto... et quarto”, et CI 417<sup>a</sup> (ed. altera) “usque in praesentem eram DCLXIII, hoc est in anno sexto decimo... et quinto...”. Cependant, il est plus probable que l’emploi de l’ablatif dans la deuxième partie de ces phrases soit le résultat du mélange de deux constructions dans la tête d’Isidore: “jusqu’à l’ère présente, c’est-à-dire, l’année 615/6 (ou 626), où l’on est”, ce qui a entraîné l’ablatif.

– emploi d’ “apud” avec un nom de ville ou pays en substitution d’ “in”<sup>52</sup>: CI \*77<sup>b</sup> (ed. altera) “...Filemon primus apud Pytium chorum instituit”, CI 133 (ed. altera) “Ligurgus... apud Graeciam insignis habetur”, CI 349 (ed. prima) “Gothi apud Strium bifarie in Fridigerno et Atarico diuisi sunt...”, CI \*374 “...concilium apud Cartaginem CCXIII episcoporum congregantur”, et CI 392 “Per idem tempus apud Cartaginem Olympius quidam Arrianus...”;

– “ex” + ablatif pour exprimer l’ablatif agent<sup>53</sup>: CI 177 (ed. altera) “...Esdras sacerdos incensam ex gentibus legem renouauit”;

52 Voir Bonnet, *Le latin*, pp. 574-6 et 586; E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar*, pp. 252-253 (sur l’emploi en général de la préposition “apud” au sens d’ “in”; Schrijnen.-Mohrmann, *Studien*, vol. 1, pp. 126-127; Ernout.-Thomas, *Syntaxe Latine*, p. 110; Norberg, *Manuel pratique*, p. 150.

53 D’autres exemples chez Isidore de l’ablatif agent avec la préposition “ex” sont cités par Fontaine, *Traité de la nature*, pp. 116-117; Rodríguez-Pantoja, *Observaciones*, pp. 111-112.



– emploi de la préposition “de” au sens instrumental<sup>54</sup>: CI 6<sup>a</sup> (ed. altera) “Cain... ciuitatem condidit quam de sola multitudine posteritatis suae impleuit”;

– “in”

. “in” + accusatif pour exprimer le lieu dans lequel on est<sup>55</sup>: CI 337 “...Arrius..., dum in Constantinopolim ad ecclesiam pergeret aduersus nostros de fide dimicaturus...”, CI 359 (ed. altera) “Priscillianus... a Maximo tyranno in Gallias gladio caeditur”, et CI 402 “Narsis patricius postquam... Totilanem Gothorum regem in Italiam superauit...”;

- emploi de la préposition “in” au sens instrumental<sup>56</sup>: CI \*51 “Coretes et Coribantes modulatum in armis saltationem et consonam (ed. altera: “consonam primi tunc”) inuenerunt”;

- emploi de la préposition “in” pour exprimer la cause<sup>57</sup>: CI 165 (ed. prima) “Per idem tempus Sappho mulier in diuerso poemate clauit”, et CI 345 “Qui etiam dum (ed. altera: “Qui cum”) in odio Xristi templum in Hierusolimis Iudaeis reparare permisisset...”;

54 Voir Bonnet, *Le latin*, p. 612; E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar*, pp. 104-105; Svennung, *Untersuchungen zu Palladius*, p. 358; Bastardas Parera, *Particularidades*, pp. 51 et 89; Bejarano, *Observaciones*, p. 60; Väänänen, *Le journal-épître d'Égérie*, p. 38; Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas (1989)*, p. 460; García Sanchidrián, *El uso de las preposiciones*, p. 294 (chez Braulion de Saragosse).

55 Sur la confusion entre les notions de lieu où l'on est et de lieu vers où l'on va, notamment entre *ubi* et *quo*, ce qui facilite la confusion de l'emploi de la préposition “in” suivie de l'accusatif pour exprimer le lieu où l'on est, ou, au contraire, “in” suivie de l'ablatif pour exprimer le lieu vers où l'on va, voir Svennung, *Untersuchungen zu Palladius*, pp. 382-392; Bejarano, *Algunas notas gramaticales*, pp. 71-72; Fontaine, *Traité de la nature*, pp. 117-118; Gil, *El tratado De uirginitate*, p. 155; Norberg, *Manuel*, p. 23; Fontaine, *Observations*, pp. 175-176 et 178-179; Elfassi, *La langue des Synonyma*, pp. 80-81. D'autres exemples de la préposition “in” + accusatif pour exprimer le lieu où l'on est sont cités par Garvin, *The Vitas*, p. 103; García Sanchidrián, *El uso de las preposiciones*, p. 292 (chez Braulion de Saragosse); et Stotz, *Formenlehre*, pp. 251-252 (IX § 11).

56 Voir Bonnet, *Le latin*, pp. 616-617 (qui considère cet emploi comme un hébraïsme); E. Löfstedt, *Syntactica Studien*, vol. 2, pp. 453-456; Garvin, *The Vitas*, p. 104; Campos, *La Regula monachorum de S. Isidoro*, p. 92 (qui signale que cet emploi d'origine hébraïque, très fréquent dans la Bible, commence chez les chrétiens à partir de Tertullien et connaît un très grand développement dans le latin tardif); Bastardas Parera, *El latín de los cristianos*, pp. 12-13 (qui signale que cet emploi correspond à la construction grecque de la préposition *ἐν* et à la construction hébraïque équivalente); Norberg, *Manuel*, p. 17; García Sanchidrián, *El uso de las preposiciones*, p. 294 (qui en signale d'autres exemples dans les lettres de Braulion de Saragosse).

57 Voir Juret, *Étude grammaticale*, p. 233; García Sanchidrián, *El uso de las preposiciones*, p. 294. Et cfr Ernout.-Thomas, *Syntaxe Latine*, pp. 97-98.

– “per” + accusatif pour exprimer l’agent d’une construction passive<sup>58</sup>: CI 399 (ed. altera) “In Africa Vuandali per Belisarium extinguntur”; un autre possible emploi est le suivant: CI 399<sup>a</sup> (ed. altera) “In Spaniam per Atanagildum Romanus miles ingreditur”.

Dans ce dernier passage, si l’on accepte l’emploi comme complément d’agent de l’expression “per Atanagildum”, il faudrait aussi comprendre que l’on est face à un emploi passif de la forme “ingreditur”, qui préserverait dans ce cas-là un exemple de confusion entre verbes actifs et déponents en CI, car Isidore se serait servi d’une forme passive d’un verbe “ingredio, -ere”, ce qui correspond à la tendance générale à la disparition des verbes déponents<sup>59</sup>.

– “post” + ablatif<sup>60</sup>: CI 167 “post septuagesimo regressionis anno”.

## 5. Les particules

### 5.a. Les particules de coordination

– emploi de particules disjonctives comme copulatives: “uel” = “et”<sup>61</sup>: CI 2 (ed. prima) “ad Augusti Eracli uel Sisebuti regis principa-

58 Voir Bonnet, *Le latin*, p. 590; Juret, *Étude grammaticale*, p. 215; Riesco Chueca, *El Pasionario Hispánico*, pp. XLIV y XLIX; Elfassi, *La langue des Synonyma*, pp. 82-83.

59 Voir Díaz y Díaz, *El latín de la Península Ibérica*, p. 192; Gil, *Apuntes*, pp. 203-204; Peris, *Algunas observaciones sintácticas*, pp. 88-90; Flobert, *Les verbes déponents*, pp. 195 ss. – sur l’emploi des verbes actifs comme déponents, le VII<sup>e</sup> s. aux pp. 246 ss. – et 285 ss. – sur l’emploi des verbes déponents comme actifs, le VII<sup>e</sup> s. aux pp. 333 ss. –; Velázquez Arenas, *Index grammaticus*, pp. 97-98; Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas (1989)*, pp. 410-411 (y de ésta misma, *Las pizarras visigodas [2004]*, pp. 535-536); Codoñer, *Isidoro de Sevilla. Diferencias*, pp. 17-19; Riesco Chueca, *El Pasionario Hispánico*, pp. LI-LII; Fontaine, *Observations*, pp. 171-172 et 178; Martín, *Apuntes de morfología verbal*, pp. 207-214; Cazier, *Isidorus Hispalensis Sententiae*, pp. L-LII; Stotz, *Formenlehre*, pp. 334-342 (IX §§ 71-3); Rodríguez-Pantoja, *Rasgos generales*, pp. 128-129; Elfassi, *La langue des Synonyma*, pp. 74-75. Mais cfr CI 382 “...Theudericus rex Gothorum cum ingenti exercitu Spaniam ingreditur”, où l’on trouve la forme déponente au sens actif.

60 Voir Hoogterp, *Les vies des pères du Jura*, p. 188; Mohrmann, *La latinité*, p. 417; Díaz y Díaz, *El latín de la liturgia hispánica*, pp. 73-74; Stotz, *Formenlehre*, p. 260 (IX § 18.4).

61 Voir Hofmann.-Szantyr, *Lateinische Syntax*, p. 502; Stotz, *Formenlehre*, p. 413 (IX § 111.33). Sur l’emploi en général des particules disjonctives comme copulatives, voir E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar*, pp. 197-201; Bastardas Parera, *El latín de la Penín-*

tum”, CI 2 (ed. altera) “ad Augusti Eracli uel Suinthilani regis temporibus”, CI 20 “a quo antiqui Samaritae uel Indii”, CI 100 “Vlixis quoque fabulae uel sirenarum”, CI 246<sup>d</sup> (ed. altera) “multas rei publicae prouincias uel urbes amisit”, CI 344<sup>a</sup> (ed. altera) “liberales litteras xristianos docere uel discere uetuit”, CI 412 “per Orientem uel Aegyptum”, et CI 418 “non est uestrum scire tempora uel momenta”;

– emploi de certaines particules comme copulatives avec une valeur qui ne leur est pas propre

- “autem”<sup>62</sup>: CI 18 “Fuerunt **autem** Noe filii tres, ex quibus septuaginta duae gentes sunt ortae...”, CI 254 (ed. prima) “Tanto **autem** bellicosissimus ut...”, CI 326<sup>a</sup> (ed. altera) “Hii **autem** imperatores uaria bella gesserunt...”, et CI 345<sup>a</sup> (ed. altera) “Iulianus **autem** contra Persas procedens facta congressione iaculo suscepto interiit”;

- “etiam”<sup>63</sup>: CI 37 (ed. altera) “Hac **etiam** aetate Foroneus rex Inachi filius claruit...”, CI 48 “Hac **etiam** aetate primus Prociclus quadrigam iunxit”, CI 50 “Iste **etiam** bouem immolans primus in sacrificio Iouem adorare praecepit”, CI 46<sup>b</sup> (ed. altera) “Hoc **etiam** tempore in Graecia Corinthus condita...”, CI 52 “Tunc **etiam** fuisse scribitur in Tessalia sub Diocalione factum diluuium”, CI 179 “Aristarcus **etiam** et Aristophanes atque Sofocles tragoediarum scriptores clari habiti sunt” (ed. altera: om. “clari habiti sunt”), CI 199 “Per idem **etiam** tempus Machabeorum liber inchoat primus”, CI 256 “Huius **etiam** inter omnia fuit illud celebre dictum...”, CI 304 (ed. prima) “Cuius **etiam** primo anno millesimus annus Romanae urbis fuisse docetur expletus”, CI 337 “Cuius **etiam** fauore Arrius fretus, dum...”, CI 345 (ed. prima) “Qui **etiam** dum in odio Xristi templum in Hierusolimis Iudaeis reparare permisisset...”, CI 364 “Qui **etiam** Theodosio consulenti de Eugenio tyranno uictoriam illi praedixit”, CI 379 “Hoc **etiam** tempore diabolus in specie Moysi Iudaeis in Creta apparens dum...”, et CI 382 “Huius **etiam** sexto imperatoris (ed. altera: “imperii”) anno Theudericus rex Gothorum...”;

*sula Ibérica*, pp. 179-180 et 266-7; Díaz y Díaz, *El latín de la liturgia hispánica*, p. 78; Rodríguez-Pantoja, *Observaciones*, p. 119; Väänänen, *Le journal-épître d'Égérie*, p. 118; Riesco Chueca, *El Pasionario Hispánico*, p. LIX; Martín, *Notas críticas*, p. 129 (§ 1); Elfassi, *La langue des Synonyma*, pp. 90-91.

62 Voir Bonnet, *Le latin*, p. 317; Ernout.-Thomas, *Syntaxe Latine*, p. 449; Fontaine, *Traité de la nature*, p. 113; Codoñer, *Isidoro de Sevilla. Diferencias*, p. 22.

63 Voir Juret, *Étude grammaticale*, pp. 264-265; Elfassi, *La langue des Synonyma*, p. 91.

- dans la construction “tunc etiam”: CI 46 (ed. prima); 46<sup>a</sup> (ed. altera); 52; et 230 (ed. altera);

- ou même simplement au sens explétif: CI 14 (ed. prima) “...Iubal ex genere Cain artem musicam repperit, cuius **etiam** frater Tubalcain aeris ferrique inuentor fuit”, et CI 234 (ed. prima) “Hic primus Romanorum singulare obtinuit principatum, a quo **etiam** Caesares appellati sunt...”;

- emploi de “quoque” comme particule copulative occupant toujours la deuxième place dans le discours<sup>64</sup>. Cet emploi, que l’on ne trouve pas dans les sources, est caractéristique d’Isidore, qui s’en sert beaucoup: CI 14 (un exemple en CI-1 et deux en CI-2), 33 (ed. altera), 63 (ed. altera), 75, 80 (ed. altera), 100, 133, 169, 175, 180, 185, 222, 245, 246<sup>e</sup> (ed. altera), 249 (ed. prima), 251 (ed. altera), 266 (ed. altera), 269 (ed. altera), 311 (ed. prima), 345 (ligne 6), 351, 359 (ed. altera), 361, 368 (ed. altera), 369 (ed. prima), 370, 373 (ed. prima), 373<sup>a</sup> (ed. altera), 389<sup>b</sup> (ed. altera), 391 (ed. prima), 393, 399<sup>b</sup> (ed. altera), 408 (ed. altera), 413, et 415 (ed. altera);

- ou bien, dans la variante “tunc quoque”: CI 154, 225;

- emploi de “sed” comme simple particule copulative<sup>65</sup>: CI 30 “Sub quo regnum Assyriorum Siciniorumque exoritur. **Sed** primus in Assyriis regnauit Belus, quem quidam Saturnum existimant...”, CI 251 (ed. prima) “...Titus Hierusolimam cepit atque subuertit, ubi undecies centena milia Iudaeorum fame et gladio perierunt, **sed** et praeter hos centum milia publice uenundata sunt”, et CI 349 (ed. prima) “Gothi apud Strium bifarie in Fridigerno et Atarico diuisi sunt. **Sed** Fridigerus Ataricum Valentis auxilio superans huius beneficii gratia ex catholico Arrianus cum omni gente Gothorum effectus est”;

- “et” = “etiam”<sup>66</sup>: CI 35 “Jacob, qui cognominatus est Israhel, a quo **et** Israhelitae sunt nuncupati”, CI 47 (ed. altera) “Tunc fuit **et** Mer-

64 Voir Bonnet, *Le latin*, p. 314 (qui signale l’emploi de “quoque” au sens de “-que” notamment entre prépositions); E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar*, pp. 137-138); Hoogterp, *Les vies des pères du Jura*, p. 196; Garvin, *The Vitas*, p. 111; Cremaschi, *Guida*, p. 83; Elfassi, *La langue des Synonyma*, pp. 91-92.

65 Voir Schell, *De Sulpicio Severo*, pp. 26-27; Gabarrou, *Le latin d’Arnobe*, p. 168; Strecker, *Introduction*, p. 35; Blanco García, *Latín Medieval*, p. 40; Cremaschi, *Guida*, p. 83; Codoñer, *Isidoro de Sevilla. Diferencias*, p. 23.

66 Voir E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar*, pp. 312-318; Svennung, *Untersuchungen zu Palladius*, pp. 491-492; Blanco García, *San Ildefonso*, p. 198; Riesco Terrero,

curius nepus Atlantis multarum artium peritus...”, CI 176 “Artaxerxes, qui **et** Longimanus, regnauit annos XL”, CI 181 “Darius qui **et** Notus regnauit annos XVIII”, CI \*186 “Artaxerxes qui **et** Ochus regnauit annos XXVI”, CI 259 (ed. prima) “Sub quo **et** apostolus Iohannes in Pathmos insula relegatur”, CI 259<sup>a</sup> (ed. altera) “Sub hoc **et** apostolus Iohannes in Pathmos insula relegatus apocalypsim scripsit”, CI 273 (ed. prima) “Iste ob hoc tale cognomentum accepit, quia..., unde **et** Pater patriae appellatus est”, CI 332 (ed. altera) “Tunc **et** Donatistarum scisma oboritur”, et CI \*347 “Qui (ed. altera: “hic”) dum se ab exercitu imperatorem fieri conspiceret seque xristianum adfirmans paganis praeesse *non posse* adsereret, “**et nos**”, inquit omnis exercitus, “*qui per Iulianum nomen Xristi abiecimus, tecum xristiani esse uolumus*””;

– “nam” au sens adversatif?<sup>67</sup>: CI 195 “Alexander Macedo regnauit annos V. Huius enim quinque anni postremi in ordine numerantur, quibus monarchiam orbis obtinuit, **nam** septem eius priores in Persarum regibus supputantur...” (CI-2 ne change pas le sens de la phrase);

– particules au sens explétif

- “et”<sup>68</sup>: CI 55 “...Iudaei per Moysen simul cum lege **et** litteras habere coeperunt”;

- “-que”<sup>69</sup>: CI 49 “Eodem**que** tempore Cecrobs Athenas condidit et...”, CI 208 (ed. prima) “Siciliam**que** Marcellus consul obtinuit”, CI 323 (ed. altera) “Carus postquam de Persis triumphauit, uictor**que** circa Tigridem castra ponens ictu fulminis concidit”, et CI 387 “Iste Zenon Leonem Augustum filium suum interficere quaerens (ed. altera: “cupiens”) pro eo mater eius alium figura similem obtulit ipsumque Leonem occulte clericum fecit. **Quique** in clericatu usque ad Iustiniani tempore uixit”.

*Estudio*, pp. 188-189; Martín, *Notas críticas*, p. 151 (§ 52); Stotz, *Formenlehre*, pp. 469-470 (X § 21.1).

67 Voir Bonnet, *Le latin*, pp. 317-318; E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar*, pp. 34-35; Blanco García, *Latín Medieval*, p. 40; Garvin, *The Vitas*, p. 117; Díaz y Díaz, *El latín de la Península Ibérica*, p. 185; Fontaine, *Traité de la nature*, p. 113; Norberg, *Manuel*, p. 25; Väänänen, *Le journal-épître d'Égypte*, p. 117.

68 Voir Norberg, *In registrum*, vol. 2, pp. 202-203.

69 Voir E. Löfstedt, *Vermischte Studien*, pp. 36 ss.; Díaz y Díaz, *El latín de la Península Ibérica*, p. 195; Riesco Terrero, *Estudio*, pp. 194-197; B. Löfstedt, *Zum spanischen Mitellatein*, pp. 145-146; Stotz, *Formenlehre*, pp. 470-472 (X §§ 21.4-12).

### 5.b. Les conjonctions de la subordination

– emploi de “dum” plus subjonctif au sens de “cum”<sup>70</sup>: CI 232<sup>a</sup> (ed. altera) “...Quem dum fraudare regnum uoluisset...”, CI 238<sup>a</sup> (ed. altera) “Iste dum per cupiditatem reges ad se uenientes non remitteret...”, CI 265<sup>b</sup> (ed. altera) “...dum interrogaretur, cur...”, CI 291<sup>a</sup> (ed. altera) “Hic dum obscenissime uiueret...”, CI 326 “Iste primus gemmas uestibus calciamentisque inseri iussit, dum sola purpura retro principes uterentur”, CI 337 “...Arrius..., dum in Constantinopolim ad ecclesiam pergeret...”, CI 345 (ed. prima) “Qui etiam dum in odio Xristi templum in Hierusolimis reparare permisisset...” (ed. altera: “cum”), CI 347 “Qui (ed. altera: “Hic”) dum se ab exercitu imperatorem fieri conspiceret...”, et CI 393 “Barbas..., dum contra regulam fidei quendam baptizans dixisset...”;

- emploi de “quod” comme conjonction complétive qui introduit le verbe subordonné à l’indicatif<sup>71</sup>: CI 16 “scientes illi homines quod aut igne aut aquis perire poterant”.

### 6. L’adverbe

– emploi des adverbess pronominaux au lieu du pronom relatif<sup>72</sup>:

- “ubi” = “in quo”: CI 26 “Sub quo Scitarum regnum exortum est, ubi primus (ed. altera: “primum”) regnauit Tanus”, CI 28 “Aegyptiorum regnum sumit principium, ubi primus regnauit Zoes”, CI \*36 “Hoc tempore regnum Graecorum inchoat, ubi primus regnauit Inachus”, CI 251 “...Titus Hierusolimam cepit atque subuertit, ubi undecies centena milia Iudaeorum fame et gladio perierunt...”, et CI

<sup>70</sup> Voir Bonnet, *Le latin*, pp. 319 et 685-686; Blanco García, *Latín Medieval*, p. 40; Garvin, *The Vitas*, pp. 86-87; Blaise, *Manuel*, pp. 175-176; Díaz y Díaz, *El latín de la Península Ibérica*, p. 194; Fontaine, *Traité de la nature*, p. 114; Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio*, pp. 48-49; Norberg, *Manuel*, p. 126; Rodríguez-Pantoja, *Observaciones*, p. 120; Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas (1989)*, p. 454; Riesco Chueca, *El Pasionario Hispánico*, p. LXIII; Fontaine, *Observations*, pp. 172 et 178; Elfassi, *La langue des Synonyma*, p. 90.

<sup>71</sup> Voir Uddholm, *Formulae Marculfi*, p. 153; Hoogterp, *Les vies des pères du Jura*, pp. 203-204; Blanco García, *San Ildefonso*, p. 211; García de la Fuente, *Sobre el empleo, passim*; Norberg, *Manuel*, p. 98 (et id., *Critical and Exegetical Notes*, p. 8); Velázquez Arenas, *Index grammaticus*, p. 91; Stotz, *Formenlehre*, pp. 396-397 (IX § 105); Elfassi, *La langue des Synonyma*, pp. 88-89.

\*381 “Cuius initio Calcedonense concilium geritur, ubi Eutices cum Dioscoro Alexandrino episcopo condemnantur”;

- “unde” = “a quo”: CI 273 (ed. prima) “Iste ob hoc tale cognomen accepit, quia..., unde et Pater patriae appellatus est”.

### 7. “*Constructio ad sensum*” ou *syllepse*

– accord du verbe au pluriel avec un sujet singulier et un complément d’accompagnement introduit par la préposition “cum”<sup>73</sup>: CI \*290<sup>c</sup> (ed. altera) “Hic cum filio regnans nihil memorabile temporis breuitate gesserunt”, et CI 381 “ubi Eutices cum Dioscoro Alexandrino episcopo condemnantur” (la source: “condemnatur”);

– accord du verbe au pluriel avec le génitif du sujet<sup>74</sup>: CI 374 “concilium... CCXIII episcoporum congregantur”;

– accord du verbe au singulier avec deux sujets coordonnés par la particule copulative “et”<sup>75</sup>: CI 265 (ed. prima) “Iste Asia et Babylonia capta usque ad Indiae fines... accessit”, CI 339 “Heresis Anthropomorfitarum in Syria et Macedoniana in Constantinopoli nascitur”, CI 384

72 Sur l’emploi des adverbes pronominaux au lieu des pronoms relatifs, voir E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar*, pp. 180-181; Bastardas Parera, *Particularidades*, pp. 72-77; Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio*, pp. 31-32; Velázquez Arenas, *Leandro de Sevilla*, p. 46; Rodríguez-Pantoja, *Observaciones*, p. 116 (qui signale que ce phénomène s’explique par la tendance à éviter la difficulté de l’emploi des catégories grammaticales comme le cas, le genre ou le nombre ainsi que celui des prépositions); Väänänen, *Introducción*, pp. 215-216 et 220-221; García Sanchidrián, *El uso de los demostrativos*, p. 275 (qui signale d’autres exemples chez Braulion de Saragosse); Riesco Chueca, *El Pasionario Hispánico*, p. XLVII; Cazier, *Isidorus Hispalensis Sententiae*, p. XLVIII; Stotz, *Formenlehre*, p. 405 (IX § 111.2). Cfr aussi plus haut le commentaire au passage CI 256 dans l’étude “2.a. Le pronom relatif: l’antécédent du relatif ne fait pas partie d’une construction prépositionnelle”.

73 Voir Bonnet, *Le latin*, p. 499; Vielliard, *Le latin*, p. 179; Garvin, *The Vitas*, pp. 68-69 et 97-98; Bastardas Parera, *Particularidades*, pp. 9-10; B. Löfstedt, *Bemerkungen*, p. 88; Väänänen, *Introducción*, p. 256; Stotz, *Formenlehre*, pp. 358-359 (IX § 82.3).

74 Voir Svennung, *Orosiana*, p. 103; Hoppe, *Beiträge*, p. 50; Garvin, *The Vitas*, pp. 68 et 286; et cfr Stotz, *Formenlehre*, p. 366 (IX §§ 88.6-7). Et cfr aussi Stotz, *Formenlehre*, pp. 352-355 (IX § 79), sur l’accord du verbe au pluriel avec un sujet collectif, comme c’est aussi le cas de “concilium”, ce qui sans doute a eu une influence dans le passage d’Isidore. Sur ce dernier genre de “constructio ad sensum”, voir aussi Bonnet, *Le latin*, p. 499; Vielliard, *Le latin*, p. 177; Hoppe, *Beiträge*, p. 49; Tidner, *Sprachlicher Kommentar*, pp. 128-130; Norberg, *In registrum*, vol. 2, p. 134.

75 Voir Peris, *Algunas observaciones sintácticas*, pp. 94-95, qui signale d’autres exemples de ce genre aussi chez Isidore.

(ed. prima) “Alexandria et Aegyptus errore Dioscori heretici languens in mundo repleta spiritu canina rabie latrat”, CI 384 (ed. altera) “Aegyptus et Alexandria synodum Calcedonensem detractans in mundo spiritu adrepta canina rabie latrat”, CI \*388 “corpus Barnabae apostoli et euangelium Mathei... repertum est”, et CI 397<sup>b</sup> (ed. altera) “Theodosiana et Gaiana heresis oritur”;

– accord du verbe avec le prédicatif<sup>76</sup>: CI 17 “...in montes Armeniae qui uocatur Ararat”.

#### 8. *Anacoluthes*<sup>77</sup>

. CI 337 “Cuius etiam fauore **Arrius** fretus, **dum** in Constantino-polim ad ecclesiam **pergeret** aduersus nostros de fide dimicaturus, diuertens per forum Constantini ad necessariam causam, **uiscera eius** repente simul cum uita **effusa sunt**”.

“Arrius” commence cette notice comme le sujet du verbe que l’on attend vers la fin du passage, mais Isidore inclut une proposition subordonnée temporelle et ensuite un participe présent pour exprimer aussi une autre action antérieure à celle du verbe principal, et lorsque le moment arrive de reprendre la suite du discours, Isidore a déjà oublié son ancien sujet (“Arrius”) et change de sujet, le nouveau sujet étant “uiscera eius”, où le génitif “eius” fait allusion à “Arrius”.

- CI 379 “Hoc etiam tempore **diabolus** in specie Moysi Iudaeis in Creta apparens, **dum** eos per mare pede sicco ad terram repromissionis **promittit** perducere, plurimis necatis **reliqui**, qui saluati sunt, confestim ad Xristi gratiam **conuertuntur**”.

Au début, “diabolus” est présenté comme le sujet de la phrase, mais lorsqu’ Isidore ajoute la proposition subordonnée temporelle “dum eos...”, il oublie son premier sujet et introduit un deuxième sujet “reliqui [*sc. Iudaei*], qui saluati sunt...”, qui est le vrai sujet du seul verbe principal qu’on trouve dans cette notice

<sup>76</sup> Voir Campos, *Textos*, p. 205.

<sup>77</sup> Pour d’autres anacoluthes chez Isidore, cfr, par exemple, Fontaine, *Observations*, pp. 176 et 180; Cazier, *Isidorus Hispalensis Sententiae*, p. XLIII.



“conuertuntur”. Pour sa part, “diabolus” reste sans fonction, car il manque d’un verbe, la proposition subordonnée temporelle étant une simple parenthèse.

### III. SÉMANTIQUE

#### 1. *Le nom*

– emploi de substantifs abstraits au lieu des substantifs concrets équivalents<sup>78</sup>: CI 246<sup>c</sup> (ed. altera) “Senatum multum [= *senatores multos*] extinxit”;

– emploi d’un substantif concret au sens de l’abstrait équivalent<sup>79</sup>: CI 165 (ed. prima) “...Sappho mulier in diuerso poemate claruit”, et CI 165 (ed. altera) “...Sappho mulier in Graecia diuerso poemate claruit”;

– emploi du pluriel poétique: CI 347 “...Quibus ille auditis imperii **sceptra** suscepit”.

#### 2. *L’adjectif*

– emploi de l’adjectif comme substantif<sup>80</sup>: CI 1 “**Breuem** temporum per generationes et regna primus ex nostris Iulius Africanus... simplici historiae stilo elicit”<sup>81</sup>, CI \*22 “paulatim a **latioribus** in angustiiis coartata [*sc. turris*]”, et CI \*334 “in **extremo** uitae suae”;

78 Voir Bonnet, *Le latin*, pp. 260-261 et 701-705; E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar*, pp. 111-113; Gabarrou, *Le latin d’Arnohe*, pp. 181-185; Svennung, *Untersuchungen zu Palladius*, pp. 517 ss.; Corti, *Studi*, pp. 120-121 et 123-125; Norberg, *Manuel*, p. 15; Martín, *Notas críticas*, p. 158 (§ 72).

79 Voir Bonnet, *Le latin*, pp. 260-261.

80 Voir Juret, *Étude grammaticale*, pp. 153-154; Salonius, *Vitae Patrum*, pp. 168-179; Svennung, *Untersuchungen zu Palladius*, pp. 271-277 et 521 ss. (qui signale que la tendance à la brièveté de l’expression provoque l’élision du substantif, ce qui fait que l’adjectif ou même le génitif apparaissent seuls dans le discours); Garvin, *The Vitas*, p. 64; Campos, *Otro texto*, p. 87; Thorsberg, *Études*, pp. 126-127; Velázquez Arenas, *Index grammaticus*, p. 86.

81 Sur l’emploi du mot *breuis*, - *is* au sens de *breuiarium*, *libellus*, *opusculum*, voir le *Thesaurus linguae Latinae*, vol. II. AN - *BYZERES*, Leipzig, 1900-1906, col. 2179, lignes 14-73.

– emploi de “proprius” au sens de “suus”<sup>82</sup>: CI 350 (ed. prima) “...Gulfilas... Gothicas litteras repperit et utrumque testamentum in linguam propriam transtulit”, et CI 396 (ed. altera) “...episcopos ab exilio reuerti iussit eisque proprias ecclesias reformari praecepit”;

– emploi d’ “omnis” au sens de “totus”<sup>83</sup>: CI 273 (ed. prima) “Iste ob hoc tale cognomentum accepit, quia in omni regno Romano cautionibus incensis cunctorum debita relaxauit...”, CI 347 “...“et nos”, inquit omnis exercitus, “qui per Iulianum nomen...”, et CI 349 (ed. prima) “...Fridigernus... ex catholico Arrianus cum omni gente Gothorum effectus est”.

### 3. *Le verbe*

– emploi du présent comme parfait<sup>84</sup>: CI 28 “Aegyptiorum regnum **sumit** principium, ubi primus **regnauit** Zoes”, CI 193 “Alexander Illirios et Traces superans dehinc Hierusolimam **capit** atque templum ingressus deo hostias immolauit”, CI 222 “Poeta quoque Lucretius **nascitur**, qui postea sese furore amatorio interfecit”, CI 232 (ed. prima) “Cleopatra regnauit annos II, quia tertio eius anno Iulius Caesar **sumit** imperium”, CI 247 “...Simon magus cum altercationem proposuisset cum Petro et Paulo apostolis..., medio die dum ad patrem uolare **promittit** in caelum, a daemonibus, quibus in aera ferebatur, adiurante eos Petro per deum, Paulo uero orante dimissus crepuit...” (CI-2 ne change ni les verbes ni leurs temps), CI \*263 (ed. prima) “Iohannes apostolus ab exilio Ephesum **redit** atque... euangelium nouissimus edidit”, CI 279-280 “(279) Theodotion (ed. altera: “Sub hoc Theodotion”) Ephesius interpres tertius apparuit (280) atque Ireneus episcopus Lugdunensis in doctrina habetur (comme la source) insignis”, et CI 402 (ed. prima) “Narsis patricius postquam... Totila-

82 Voir Svennung, *Orosiana*, pp. 65-66; Hofmann, *Beiträge*, p. 121; Tidner, *Sprachlicher Kommentar*, p. 23; Garvin, *The Vitas*, pp. 54-55; Cremaschi, *Guida*, p. 80; Díaz y Díaz, *El latín de la Península Ibérica*, p. 176; Martín, *Notas críticas*, p. 148 (§ 44).

83 Cfr Bonnet, *Le latin*, p. 276; Svennung, *Orosiana*, pp. 76-77; E. Löfstedt, *Vermischte Studien*, pp. 209-211 (qui considère cet emploi comme un grecisme [ὅλοι = πάντες]); Garvin, *The Vitas*, p. 318; Díaz y Díaz, *El latín de la Península Ibérica*, p. 178; Riesco Terro, *Epistolario de San Braulio*, p. 31; Norberg, *Manuel*, pp. 24 et 161; Väänänen, *Le journal-épître d'Égypte*, pp. 56-57.

84 Voir Bonnet, *Le latin*, p. 637; Velázquez Arenas, *Leandro de Sevilla*, p. 47; Väänänen, *Le journal-épître d'Égypte*, pp. 60-61; Stotz, *Formenlehre*, pp. 316-8 (IX § 56).

nem... **superauit**,... Langobardos a Pannoniis **inuitauit** eosque in Italiam **introducit**";

– emploi du verbe composé au sens du simple<sup>85</sup>: CI 408 (ed. prima) "Gothi Reccaredo principe **innitente** ad fidem catholicam reuertuntur";

– emploi des formes du thème du parfait du verbe "sum" au lieu des formes du thème d'infectum ("amatus fui" = "amatus sum")<sup>86</sup>: CI \*10 "...Propter quod eum nonnulli cum patre suo Enoch, qui translatus fuerat...", CI 52 "Tunc etiam fuisse scribitur in Tessalia sub Diocalione factum diluuium", CI 304 (ed. prima) "Cuius etiam primo anno millesimus annus Romanae urbis fuisse docetur expletus", et CI 393 (ed. prima) "...statim aque, quae fuerat ad baptizandum deportata...";

– emploi de la voix passive au sens médio-réfléchi<sup>87</sup>: CI 103 "regnumque Siciniorum finitur", CI 114 (ed. prima) "Sub quo decem tribus a duabus separatae sunt...", CI 114 (ed. altera) "Regnum Israhel a Iuda diuiditur", CI 136 "Sardanapallus rex incendio (ed. altera: "spontaneo incendio") concrematur", CI 274 (ed. prima) "Eo regnante Valentinus et Marcion heresiarces produntur", CI \*287 "Origenes Alexandriae studiis eruditur", CI 303 (ed. altera) "Iste primus imperatorum xristianus efficitur", CI 334 (ed. prima) "Constantinus... in Arrianum dogma conuertitur", CI 336 "Deinde Arrianus efficitur...", CI 344 (ed. prima) "Hic ex clerico imperator effectus in idolorum cultu conuertitur...", CI 349<sup>a</sup> (ed. altera) "Gothi suadente Valente heretici efficiuntur", CI 379 "...reliqui, qui saluati sunt, confestim ad Xristi gra-

85 Voir Bonnet, *Le latin*, pp. 228-233; Svennung, *Untersuchungen zu Palladius*, p. 546; Blanco García, *San Ildefonso*, p. 212; Corti, *Studi*, pp. 57 et 59 ss. (qui signale qu'il s'agit d'une influence littéraire d'origine grecque qui provient de la Bible et ses traductions); Norberg, *Érudition*, pp. 8-9; Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio*, p. 36; García de la Fuente, *Introducción*, pp. 116-117; Väänänen, *Le journal-épître d'Égérie*, pp. 148-150.

86 Voir Svennung, *Untersuchungen zu Palladius*, pp. 457-458; Bastardas Parera, *Particularidades*, pp. 124-125; Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio*, p. 38; Velázquez Arenas, *Index grammaticus*, p. 94; Harto Trujillo, *El pronombre 'se'*, pp. 531-533; Stotz, *Formenlehre*, pp. 328-329 (IX § 64); Elfassi, *La langue des Synonyma*, p. 76. Je pense que le passage CI \*70 "de Gorgone meretrice, quae crinita serpentibus fuerit...", s'explique comme un emploi du verbe "sum" plus adjectif et qu'il ne s'agit pas d'une construction passive.

87 Voir Juret, *Étude grammaticale*, p. 171; Hofmann, *Beiträge*, p. 110; Tidner, *Sprachlicher Kommentar*, p. 130; Campos, *Otro texto*, p. 86; Flobert, *Les verbes déponents*, p. 382; Väänänen, *Le journal-épître d'Égérie*, p. 66; Cazier, *Isidorus Hispalensis Sententiae*, p. LIII; et cfr Stotz, *Formenlehre*, p. 351 (IX § 77.3).

tiam conuertuntur”, CI 405 “Gothi per Ermenigildum Leuuigildi regis filium bifarie diuisi mutua caede uastantur”, et CI 408 (ed. altera) “Idem quoque Gothi Reccaredo religiosissimo principe prouocante ad fidem catholicam conuertuntur”;

– les formes non personnelles du verbe:

- périphrase verbale composée du verbe “mereo” plus infinitif au sens d’obligation<sup>88</sup>: CI 282 (ed. altera) “Hic poscente senatu ut uxorem Augustam et filium Caesarem faceret, rennuens ait sufficere sibi debere quod uel ipse **imperare meruisset** inuitus”;

- emploi du participe présent pour exprimer une action antérieure à celle du verbe principal<sup>89</sup>: CI 40 “...Serapis Iouis filius Aegyptiorum rex **moriens** in deos transfertur”, CI 193 “Alexander Illirios et Traces **superans** dehinc Hierusolimam capit...”, CI 197 “Hic Iudaeam **capiens** plurimos Hebreorum in Aegypto transtulit”, CI 201 “Hic Iudaeos, qui in Aegypto erant, absoluit et uasa sancta Eleazaro pontifici **restituens** septuaginta interpretes petiit...”, CI \*300<sup>b</sup> (ed. altera) “**Rediens** uictor de Persis fraude suorum interiit”, CI \*308 (ed. prima) “Nouatus Cypriani episcopi presbyter Romam **ueniens** Nouatianam heresem condidit”, CI 312 “Valerianus xristianis persecutionem **mouens** a rege Persarum captus ibi in dedecore uitae consenuit”, CI \*323 “Carus postquam de Persis triumphauit, uictor (ed. altera: “uictorque”) circa Tigridem castra **ponens** ictu fulminis concidit”, CI 337 “...Arrius..., dum in Constantinopolim ad ecclesiam pergeret aduersus nostros de fide dimicaturus, **diuertens** per forum Constantini ad necessariam causam, uiscera eius repente simul cum uita effusa sunt”, CI

88 En général, sur les périphrases verbales avec infinitif, voir E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar*, pp. 208-211; Bastardas Parera, *Particularidades*, pp. 159-63; Riesco Terro, *Epistolario de San Braulio*, pp. 39-41; Norberg, *Manuel pratique*, pp. 24 (où l’on cite des périphrases verbales composées des verbes *debeo*, *habeo* ou *uolo* plus infinitif au sens futur et d’autres avec *debeo*, *possum*, *ualeo* ou *uolo* plus infinitif au sens modal) et 101 (où l’on en cite d’autres avec *uideor*, *noscor*, *dinoscor*, *cognoscor*, *probor*, *comprobor*, *monstror* ou *inuenior* plus infinitif); Väänänen, *Le journal-épître d’Égérie*, p. 85; Riesco Chueca, *El Pasionario Hispánico*, pp. LVI-LVII. Sur la construction “*mereo* + infinitif”, voir E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar*, p. 211; Svennung, *Untersuchungen zu Palladius*, p. 454; Garvin, *The Vitas*, pp. 72-74; Mohrmann, *The Latin of Saint Patrick*, p. 339.

89 Voir Svennung, *Untersuchungen zu Palladius*, p. 467; Blanco García, *San Ildefonso*, p. 207; Corti, *Studi*, pp. 47-48 (qui signale une possible influence du grec qui ferait que le participe présent acquière des valeurs propres à l’aoriste); Garvin, *The Vitas*, pp. 74-75; Väänänen, *Le journal-épître d’Égérie*, p. 87; Riesco Chueca, *El Pasionario Hispánico*, p. LIV; Martín, *Notas críticas*, p. 158 (§ 73).

345<sup>a</sup> (ed. altera) “Iulianus autem contra Persas **procedens** facta congressione iaculo suscepto interiit”, CI 349 (ed. prima) “...Fridiger-nus Ataricum Valentis auxilio **superans** huius beneficii gratia ex catho-lico Arrianus cum omni gente Gothorum effectus est”, CI 392 “...Olympius quidam Arrianus in balneis sanctam trinitatem **blasphemans** tribus igneis iaculis angelo emittente uisibiliter est conustus”, CI 393 “...Quod **aspiciens** qui baptizandus erat confestim ad catholi-cam ecclesiam (ed. altera: “ecclesiam catholicam”) abiit...”, et CI 397<sup>a</sup> (ed. altera) “Iste Acefalorum heresem **suscipiens** omnes in regno suo episcopos tria Calcedonensis concilii capitula damnare compellit”;

• emploi du gérondif au sens du participe présent<sup>90</sup>: CI \*66 “His temporibus fabulae fictae sunt de Treptolemo, quod iubente Cerere ser-pentium pinnis gestatus indigentibus frumenta uolando distribuerit”, CI 250<sup>a</sup> (ed. altera) “Iste... multas prouincias... bellando rei publicae restituit”, CI 283<sup>a</sup> (ed. altera) “Iste... Britanniam bellando recepit”, CI 316<sup>a</sup> (ed. altera) “Iste Romanum imperium bellando paene ad fines priores reduxit”, CI 320<sup>a</sup> (ed. altera) “Iste... Gallias a barbaris occupa-tas bellando restituit”, CI 403 (ed. prima) “...Leuwigildus... quasdam Spaniae regiones sibi rebelles in potestatem sui regni superando redi-git”, et CI 415 (ed. prima) “Sisebutus... in Spania plurimas Romanae militiae urbes sibi bellando subiecit”.

#### 4. *Les particules*

– “nec” (“neque”) = “ne quidem”<sup>91</sup>: CI \*418: “‘de die autem’, inquit, ‘et hora nemo scit neque angeli caelorum nisi solus Pater’”.

90 Voir Díaz y Díaz, *El latín de la Península Ibérica*, p. 183; Campos, *La Regula monachorum de S. Isidoro*, p. 97 (qui signale que dans la *Regula monachorum* d’Isidore de Séville l’emploi du participe présent l’emporte sur celui de l’ablatif du gérondif); Norberg, *Manuel pratique*, p. 25; Rodríguez- Pantoja, *Observaciones*, p. 118; Velázquez Arenas, *Index grammaticus*, p. 88; Codoñer, *Isidoro de Sevilla. Diferencias*, p. 25; Riesco Chueca, *El Pasionario Hispánico*, p. LV; Martín, *Notas críticas*, p. 133 (§ 8), y pp. 144-145 (§ 39); Stotz, *Formenlehre*, pp. 410-411 (IX § 111.26).

91 Voir Bonnet, *Le latin*, p. 311; E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar*, pp. 88-89; Garvin, *The Vitas*, p. 112; Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio*, p. 44; Väänänen, *Introducción*, p. 259.

## CONCLUSIONS

L'étude sur la morphologie, syntaxe et sémantique de CI donne, en général, une image de la langue isidorienne d'une très grande correction par rapport au latin classique.

Du point de vue de la morphologie, CI préserve deux nominatifs refaits analogiquement du génitif: "seruitutis, -is", procédant de Prosper d'Aquitane (PROSP. 45<sup>92</sup>): "...Hebraeorum in Aegypto seruitutis ann. CXLIII", où Isidore reproduit la forme de nominatif "seruitutis" qu'il avait trouvée chez Prosper.

L'emploi des déclinaisons est fort correct. On peut signaler tout simplement une confusion entre la troisième déclinaison et la première "sirena, -ae" au lieu de "siren, -nis", mais d'un côté, il s'agit d'un mot rare, et d'un autre côté, il lisait déjà "sirenas" dans sa source (HIER. *chron.* 845 p. 62b,21-6). Un autre exemple de ce genre est l'accusatif pluriel "dogma", une confusion très surprenante, dont le *Thesaurus linguae Latinae* ne cite qu'un seul exemple (qui n'est pas celui d'Isidore), ce qui me fait penser que le problème se trouve dans l'adjectif "impia" qui oblige à interpréter "dogma" comme pluriel neutre. Probablement, Isidore a-t-il écrit ou voulu écrire "impium dogma" et cela a provoqué un accord erroné en "-a": "impia dogma", dont les origines restent obscures.

Les deux autres formes qui résultent de la confusion des déclinaisons témoignent d'une confusion entre la quatrième déclinaison et la deuxième: d'une part, "censum, -i", mais l'exemple est douteux; d'autre part, "principatum, -i", qui peut s'expliquer vraisemblablement, comme on l'a signalé plus haut, en fonction de la source d'Isidore, elle témoigne plutôt d'une négligence de la part d'Isidore au moment de revoir son texte que d'une faute morphologique.

Face aux problèmes posés par l'emploi des déclinaisons en CI, celui des genres, hormis les exemples cités des formes "censum, -i" (douteuse) et "principatum, -i" (confusion d'origine syntactique et non morphologique), n'offre que quelques hésitations générales et très répandues à l'époque, où l'on ne peut plus voir des déviations de la

92 Prosper Aquitanus, *Epitoma Chronicorum*, éd. de Th. Mommsen, *Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquissimi*, vol. 9 (*Chronica Minora I*), Berlin, 1892 (réimp. München, 1981), pp. 385-485.

norme, mais des témoignages de mots qui avaient une double déclinaison: “Hierusolima, -ae” et “Hierusolima, -orum”. Finalement, du moins en CI, semble s’imposer le genre masculin de “dies, -ei”, qui triomphera dans l’évolution de la langue espagnole jusqu’à nos jours.

Parmi les adjectifs, des exemples comme celui d’un ablatif en “-i” de la troisième déclinaison pour les adjectifs masculins et féminins, ou celui de l’emploi de constructions analytiques formées par un adverbe plus le grade positif de l’adjectif qui se sont substituées au superlatif synthétique (morphosyntaxe), sont tellement fréquents dans les textes de l’époque qu’ils ne surprennent pas. Isidore est un écrivain de son temps.

Il est cependant beaucoup plus intéressant de signaler la présence d’un nominatif pluriel en “-as” de la première déclinaison chez Isidore, même s’il s’agit d’une forme d’emploi très courant. Cette forme vient à confirmer d’autres emplois dans d’autres œuvres du Sévillan, et donne presque à ce nominatif pluriel en “-as” une catégorie de forme parallèle et normative à côté de celle en “-ae”. De même, une autre forme aussi signalée dans d’autres œuvres du Sévillan est celle du nominatif pluriel “hii”, en alternance avec la forme “hi”.

Finalement, le nominatif pluriel “Indii”, s’il n’y a pas eu d’hypercorrection de la part d’Isidore, est peut-être dû tout simplement à la source utilisée par celui-ci, inconnue de nos jours.

Dans le domaine des verbes, l’emploi de la forme analogique “rennuo” doit être compris comme une hypercorrection. En revanche, on trouve un possible emploi d’un verbe déponent au sens passif: “ingreditur” d’après un actif “ingredio, -ere”, ce qui correspond à la tendance générale à la disparition des formes déponentes. Ces deux phénomènes ont été déjà indiqués ailleurs chez Isidore. La seule autre forme digne d’intérêt: “collegitur”, exemple d’un verbe composé sur le vocalisme du simple, répond à un phénomène morphologique préservé par un certain nombre de textes non seulement wisigothiques, mais tardifs et médiévaux, en général, tellement élevé qui témoigne aussi de son succès chez les puristes de la langue.

L’étude des particularités de la syntaxe isidorienne nous surprend quelque peu par la manque de souci qui, ici et là, se manifeste dans le travail d’Isidore. Un exemple concret sont les deux anacoluthes qu’Isidore commet dans une œuvre où rarement une notice occupe plus

de trois lignes. Ceux-ci semblent être dus tout simplement à l'introduction d'une proposition subordonnée temporelle au milieu de la phrase principale, et ils ont échappé à la révision du texte en 626 (CI 337 et 379).

D'autres exemples de ce genre sont la construction mixte d'accusatif et d'ablatif que l'on repère dans la notice CI 234<sup>a</sup> ed. altera: "ciuile bellum aduersus Pompeium adhibito..."; et l'accord du verbe au pluriel avec le génitif du sujet (CI 374): "concilium... CCXIII episcoporum congregantur" (parmi d'autres nombreuses syllepses, comme celle du verbe au pluriel avec un sujet singulier et un complément d'accompagnement introduit par la préposition "cum", très fréquente à l'époque: CI 290<sup>c</sup> ed. altera, 381). Finalement, l'alternance dans un passage de CI (CI 70) de l'indicatif et du subjonctif dans une même proposition subordonnée s'explique par le fait qu'Isidore suit ici mot à mot sa source (AVG. *ciu.* 18,13 lignes 11-13<sup>93</sup>): "...de Gorgone, quod fuerit crinita serpentibus et aspicientes conuertebat in lapides...".

Parmi les constructions syntactiques préservées par CI, la plupart viennent s'ajouter à des listes d'exemples très nombreux et caractéristiques de l'époque vécue par le Sévillan: comme la confusion de l'emploi du génitif au lieu du datif et vice-versa (CI 7 ed. altera, 15, 418); le poétique génitif inverse, cher, semble-t-il, à Isidore, qui s'en sert jusqu'à quatre fois (CI 6<sup>a</sup> ed. altera, 152 ed. altera, 312 et 335<sup>a</sup> ed. altera), et il suit seulement sa source dans un cas (CI 152 ed. altera); l'accord de la forme masculine de "quendam", l'adjectif indéfini, avec des substantifs de genre masculin (CI 247 ed. prima), mais corrigé peut-être par la suite, en 626; ou la conjonction "quod" afin d'introduire une proposition subordonnée complétive avec l'indicatif (CI 16).

Mais face à ces emplois, il y en a d'autres beaucoup moins fréquents, notamment celui de l'ablatif absolu au lieu d'une construction personnelle du genre: "prophetantibus" + ablatif des noms de prophètes (CI 110, 141 ed. prima, 144, 159), ce qui rappelle en quelque sorte l'ablatif absolu latin "Cicerone consule", et qui alterne avec la construction personnelle "prophetabant" + nominatif (CI 120, 122, 124, 141 ed. altera, 149). Plusieurs remarques sont à faire: d'un côté, il

93 Augustinus episcopus Hipponensis, *De ciuitate Dei*, éd. de B. Dombart.-A. Kalb, Turnohut, 1955 (*Corpus Christianorum, Series Latina*, 47-48).



faut souligner qu'Isidore se sert de cette construction même contre ses sources, qui offrent toujours la construction personnelle, cfr par exemple:

- CI 110 “Prophetantibus in Iudaea Gat, Nathan et Asaph” face à HIER. *chron.* 947 p. 68a,5-8 “profetabant Gad Nathan Asaf”;
- CI 144 “Prophetantibus in Iudaea Osee et Iohel, Esaia et Michea” face à HIER. *chron.* 1252 p. 87a,11-5 “Profetabant Osee Ioel Esaias Oded”.

D'un autre côté, deux conditions sont nécessaires pour qu'Isidore s'en serve: la notice de l'ablatif absolu doit précéder immédiatement celle de la date du nombre d'années du monde et elle ne doit pas être la seule notice donnée par Isidore entre deux dates indiquant les années du monde. En effet, CI 110 précède la date du règne de Salomon (CI 111), CI 141 celle de Ioatham (CI 142), CI 144 celle d'Achaz (CI 145), et CI 159 celle de Ioachim (CI 160); par contre, CI 149 “Sub quo prophetabant Esaias...” n'occupe pas cette place. Deuxièmement, si les notices CI 120 “Prophetabant in Iudae, Achias...”, CI 122 “Propheta-bant Helias...” et CI 124 “Prophetabant Helias...” occupent précisément la place précédente à la date du nombre d'années du monde, elles sont cependant les seules qui soient données par Isidore entre deux références aux années du monde, et il faut voir sans aucun doute dans cette raison l'explication de l'emploi de la construction personnelle, car la construction de participe a besoin de s'appuyer sur une construction personnelle.

Enfin, il semble qu'Isidore lui-même ait substitué l'imparfait à l'ablatif du participe dans la révision de la notice CI 141 ed. prima “Osee, Amos, Esaia et Iona in Iudae prophetantibus” face à CI-2 “Osee, Amos, Esaia et Iona in Iudaea hac aetate prophetauerunt”, et cela sans qu'aucune des conditions établies plus haut n'ait changé. Cependant, il s'agit du seul passage parmi les signalés qui ait été remanié par Isidore lors de CI- 2 en raison, très probablement, de la suppression de la notice précédente CI 140, ce qui a contraint Isidore à apporter une précision chronologique “hac aetate” dans la notice CI 141, et cela a sans aucun doute entraîné la substitution de l'imparfait à la construction d'ablatif absolu.

Mais les constructions les plus surprenantes en CI sont celles des prépositions, où l'on trouve une confusion généralisée entre l'ablatif et

l'accusatif, de sorte qu'il est même courant que les prépositions "ad" et "in" + ablatif expriment la direction dans l'espace ou dans le temps (au moins, dans huit passages certains). Par contre, bien que cet emploi soit plus rare (seulement trois passages), la construction "in" + accusatif peut être utilisée pour indiquer le lieu dans lequel on se trouve, comme par exemple: CI 359 ed. altera "Priscillianus... a Maximo tyranno in Gallias gladio caeditur".

Et que penser de l'emploi de "post" + ablatif dans la notice CI 167 "post septuagesimo regressionis anno", qui, bien qu'il soit le seul de CI, trouve cependant un appui très solide dans la tradition manuscrite?

D'autres constructions, même si elles ne sont pas classiques, ne surprennent pas dans la même mesure où elles annoncent déjà la construction espagnole actuelle, comme par exemple l'emploi de la préposition "per" + accusatif pour exprimer l'agent de la voix passive (CI 399 ed. altera et CI 399<sup>a</sup> ed. altera).

Dans le domaine de la sémantique, les phénomènes repérés sont aussi assez courants, en général, au début du VII<sup>e</sup> s. en Hispanie wisigothique: emploi des adjectifs "proprius" au sens de "suus" (CI 350 ed. prima et 396 ed. altera) et d' "omnis" au sens de "totus" (CI 273 ed. prima, 347, et 349 ed. prima); emploi des formes du thème du parfait du verbe "sum" au lieu des formes du thème d'infectum (genre "amatus fui" = "amatus sum", CI 10, 52, 304 ed. prima, et 393 ed. prima); celui de la voix passive au sens médio-réfléchi (des exemples très nombreux: CI 103, 114, 136, 274, etc.); emploi du participe présent pour exprimer une action antérieure à celle du verbe principal (une très large liste d'exemples: CI 40, 193, 197, etc.); ou celui du gérondif au sens du participe présent (CI 66, 250<sup>a</sup> ed. altera, 283<sup>a</sup> ed. altera, etc.), qui finira par faire disparaître le participe présent latin de la langue espagnole actuelle; et, finalement, à l'égard des particules, un autre phénomène aussi très répandu: "nec" = "ne quidem" (CI 418), qui a été donné à Isidore par sa source.

En définitive, la langue d'Isidore est, en général, d'une très haute correction morphologique, syntactique et sémantique, ce qui est en accord avec le reste des études effectuées sur la langue isidorienne. Mais en même temps, une langue qui est, dans une certaine mesure, un reflet de son époque à l'égard des phénomènes grammaticaux les plus

répandus au Haut Moyen Âge, devenus presque normatifs, ou du moins normatifs en alternance avec les emplois classiques.

BIBLIOGRAPHIE

- BAKKUM, G.C.L.M., "The second-declension nominative plural in *-eis, -es, -is*, and the first-declension nominative plural in *-as*", *Linguistic Studies on Latin. Selected Papers from the 6th International Colloquium on Latin Linguistics (Budapest, 23-27 March 1991)*, J. Herman (éd.), Amsterdam-Philadelphie, 1994 (*Studies in Language Companion Series*, 28), pp. 19-39.
- BASTARDAS PARERA, J., *Particularidades sintácticas del latín medieval (Cartularios españoles de los siglos VIII al XI)*, Barcelona, 1953 (*Publicaciones de la Escuela de Filología de Barcelona. Filología Clásica*, 12).
- "El latín de la Península Ibérica. El latín medieval", *Enciclopedia Lingüística Hispánica*, vol 1. *Antecedentes. Onomástica*, M. Alvar.-A. Badía.-R. de Balbín.-L. F. Lindley Cintra (édd.), Madrid, 1960, pp. 251-290.
- "El latín de los cristianos. Estado actual de su problemática", *Boletín del Instituto de Estudios Helénicos* 7, 1973, pp. 5-17.
- BEJARANO, V., "Algunas notas gramaticales y críticas al *De haeresibus* isidoriano", *Emerita* 26, 1958, pp. 65-76.
- "Observaciones sobre el latín de San Leandro", *Emerita* 28, 1960, pp. 49-73.
- BLAISE, A., *Manuel du latin chrétien*, Strasbourg, 1955.
- BLANCO GARCÍA, V., *San Ildefonso: De uirginitate beatae Mariae (Historia de su tradición manuscrita, texto y comentario gramatical y estilístico)*, Madrid, 1937 (*Textos Latinos de la Edad Media Española. Sección 3ª*) (reimp. en V. BLANCO GARCÍA.- J. CAMPOS RUIZ, *Santos Padres Españoles I. San Ildefonso de Toledo*, Madrid, 1971 [BAC 320], pp. 1-222).
- id., *Latín Medieval. Introducción a su estudio y antología*, Madrid, 1944.
- BONNET, M., *Le latin de Grégoire de Tours*, Paris, 1890 (réimp. Hildesheim, 1968).
- CAMPOS, J., "Textos de latín medieval hispano", *Helmantica* 7, 1956, n° 23, pp. 183-208.
- "Otro texto de latín medieval hispano", *Helmantica* 8, 1957, n° 25, pp. 77-89.

- “La *Regula monachorum* de S. Isidoro y su lengua”, *Helmantica* 12, 1961, n° 37, pp. 61-101.
- CAZIER, P., *Isidorus Hispalensis, Sententiae*, Turnhout, 1998 (*Corpus Christianorum, Series Latina*, 111).
- CODOÑER, C., *Isidoro de Sevilla. Diferencias, libro I. Introducción, edición crítica, traducción y notas*, Paris, 1992 (*Auteurs Latins du Moyen Âge*).
- CORTI, M., *Studi sulla Latinità merovingia in testi agiografici minori*, Milano, 1939 (*Filologia e Letterature Classiche*).
- CREMASCHI, G., *Guida allo studio del latino medievale*, Padova, 1959 (*Biblioteca di Cultura*).
- DÍAZ Y DÍAZ, M.C., “El latín de la Península Ibérica. Rasgos lingüísticos”, *Enciclopedia Lingüística Hispánica*, vol. 1. *Antecedentes. Onomástica*, M. Alvar.-A. Badía.-R. de Balbín.-L. F. Lindley Cintra (édd.), Madrid, 1960, pp. 153-197.
- “El latín de la liturgia hispánica”, *Estudios sobre la liturgia mozárabe*, J.F. Rivera Recio (éd.), Toledo, 1965 (*Publicaciones del Instituto Provincial de Investigaciones y Estudios Toledanos, Serie Tercera: Estudios, Introducciones, Repertorios*, 1), pp. 55-87 (réimp. id., *Vie chrétienne et culture dans l’Espagne du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècles*, Aldershot, 1992 [*Variorum Collected Studies Series*, CS377], n° II).
- “El latín de España en el s. VII: Lengua y escritura según los textos documentales”, *Le septième siècle changements et continuités. Actes du Colloque bilatéral franco-britannique tenu au Warburg Institute les 8-9 juillet 1988– The Seventh Century Change and Continuity. Proceedings of a joint French and British Colloquium held at the Warburg Institute 8- 9 July 1988*, J. Fontaine.-J. N. Hillgarth (édd.), London, 1992 (*Studies of the Warburg Institute*, 42), pp. 25-40.
- ECHARTE COSSÍO, M.J., “Sobre el valor del dativo en latín. El llamado dativo de dirección y el dativo con verbos prefijados”, *Minerva* 8, 1994, pp. 211-241.
- ELFASSI, J., “La langue des *Synonyma* d’Isidore de Séville”, *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 62, 2004, pp. 59-100.
- ERNOUT, A.-THOMAS, F., *Syntaxe Latine*, Paris, 1989<sup>7</sup> (*Nouvelle collection a l’usage des classes*, 38)
- FLOBERT, P., *Les verbes déponents latins des Origines à Charlemagne*, Paris, 1975 (*Publications de la Sorbone. Recherches*, n.s. 17).

- FONTAINE, J., *Isidore de Séville. Traité de la nature*, Bordeaux, 1960 (réimp. Turnhout, 2002 [Collection des *Études Augustiniennes, Série Moyen Âge et Temps Modernes*, 39]).
- “Observations sur le ‘latin dicté’ dans les billets d’Isidore de Séville à Braulion de Saragosse”, *Curiosité historique et intérêts philologiques. Hommage à Serge Lancel*, B. Colombat.-P. Mattei (édd.), Grenoble, 1998 (*Recherches et Travaux*, 54), pp. 167-180.
- GABARROU, F., *Le latin d’Arnobé*, Paris, 1921.
- GARCÍA DE LA FUENTE, O., “Consideraciones sobre el influjo hebreo en el latín bíblico”, *Emerita* 49, 1981, pp. 307-342.
- “Sobre el empleo de *quod quia quoniam* con los verbos de “lengua y entendimiento” en *Samuel-Reyes* de la *Vulgata*”, *Analecta Malacitana* 4, 1981, pp. 3-14.
- “Consideraciones sobre el llamado genitivo de cualidad en el latín bíblico”, *Analecta Malacitana* 6, 1983, pp. 279-299.
- Introducción al latín bíblico y cristiano*, Madrid, 1990.
- GARCÍA SANCHIDRIÁN, M.L., “El uso de las preposiciones en las cartas de San Braulio”, *Homenatge a Josep Alsina, Actes del X<sup>e</sup> Simposi de la Secció Catalana de la SEEC (Tarragona, 28 a 30 novembre de 1990)*, vol. 2, E. Artigas (éd.), Tarragona, 1992, pp. 291-295.
- “El uso de los demostrativos en las cartas de san Braulio”, *Helmantica* 45, 1994, n° 136-138, pp. 269-284.
- GARVIN, J.N., *The Vitas Sanctorum Patrum Emeretensium*, Washington D.C., 1946 (*The Catholic University of America. Studies in Mediaeval and Renaissance Latin Language and Literature*, 19).
- GIL, J., “Notas sobre la fonética del latín visigodo”, *Habis* 1, 1970, pp. 45-86.
- “Apuntes sobre la morfología de Albaro de Córdoba”, *Habis* 2, 1971, pp. 199-206.
- “El tratado *De uirginitate beatae Mariae* de S. Ildefonso de Toledo”, *Habis* 6, 1975, pp. 153-166.
- GIL, J.-LÖFSTEDT, B., “Sprachliches zu Valerius von Bierzo”, *Cuadernos de Filología Clásica* 10, 1976, pp. 271-304.
- HAADSMA, R.A.-NUCHELMANS, J., *Précis de Latin Vulgaire*, Groningen, 1966<sup>2</sup>.
- HARTO TRUJILLO, M<sup>a</sup>.L., “El pronombre ‘se’ y las construcciones ‘medias’ en el paso del latín al castellano”, *De Roma al siglo XX*, vol. 1, Madrid, 1996 (*Post nubila clarior*), pp. 529-537.

- HOFMANN, J.B., “Beiträge zur Kenntnis des Vulgärlateins”, *Indogermanische Forschungen* 43, 1926, pp. 80-122.
- HOFMANN, J.B.-SZANTYR, A., *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, 1965 (*Handbuch der Altertumswissenschaft*, Abt. 2, T. 2, Bd. 2).
- HOOGERP, P.W., “Les vies des pères du Jura. Étude sur la langue”, *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 9, 1935, pp. 129-251.
- HOPPE, H., *Beiträge zur Sprache und Kritik Tertullians*, Lund, 1932.
- JEANNERET, M., “La langue des tablettes d’exécration latines”, *Revue de Philologie* 41 1917, pp. 6-99 et 126-153 (étude publiée comme livre à Neuchâtel, 1918).
- JURET, P.C., “Étude grammaticale sur le latin de S. Filastrius”, *Romanische Forschungen* 19, 1906, pp. 130-320.
- KERLOUÉGAN, F.-CONSO, D.-BOUET, P., *Initiation au système de la langue latine. Du latin classique aux langues romanes*, Bourges, 1975.
- LE BOURDELLÈS, H., *L’Aratus Latinus. Étude sur la culture et la langue latines dans le Nord de la France au VIII<sup>e</sup> siècle*, Lille, 1985.
- LÖFSTEDT, B., “Zur Lexikographie der mittellateinischen Urkunden Spaniens”, *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 29, 1959, pp. 5-89.
- *Studien über die Sprache der Langobardischen Gesetze. Beiträge zur Frühmittelalterlichen Latinität*, Uppsala, 1961 (*Acta Universitatis Upsalensis, Studia Latina Upsaliensia*, 1).
- “Bemerkungen zur Sprache des Jonas von Bobbio”, *Arctos*, n.s. 8, 1974, pp. 79-95.
- “Zum spanischen Mitellatein”, *Glotta* 54, 1976, pp. 117-157.
- *Beati Liebanensis et Eterii Oxomensis Aduersus Elipandum libri duo*, Turnhout, 1984 (*Corpus Christianorum, Continuatio Medievalis*, 59).
- LÖFSTEDT, E., *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae. Untersuchungen zur Geschichte der Lateinischen Sprache*, Uppsala, 1911.
- *Vermischte Studien zur lateinische Sprachkunde und Syntax*, Lund, 1936 (*Acta Regiae Societatis Humaniorum Litterarum Lundensis*, 23).
- *Syntactica Studien und Beiträge zur historischen Syntax des Lateins*, Lund, vol. 1 de 1942<sup>2</sup> (1928<sup>1</sup>) et vol. 2 de 1933.
- *Late Latin*, Oslo, 1959.
- MARTÍN, J.C., “Notas críticas sobre el texto de la *Vita Desiderii* de Sisebuto”, *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 56, 1998, pp. 127-177.

- “Apuntes de morfología verbal en las *Vitas Sanctorum Patrum Emeretensium*”, *Fortunatae* 10, 1998, pp. 201-230.
- MOHRMANN, Ch., “La latinité de Saint Benoît”, *Études sur le latin des chrétiens*, vol. 1. *Le latin des chrétiens*, Roma, 1958 (*Storia e Letteratura*, 103), pp. 403-435.
- “The Latin of Saint Patrick”, *Études sur le latin des chrétiens*, vol. 4. *Latin chrétien et Latin médiéval*, Roma, 1977 (*Storia e Letteratura*, 143), pp. 311-366.
- MORENO HERNÁNDEZ, A., “La reducción del ablativo en Latín Tardío: Restricciones de uso y distribución en la *Vetus Latina*”, *Studia philologica varia in honorem Olegario García de la Fuente*, F. Sojo Rodríguez (éd.), Madrid, 1994, pp. 309-317.
- NORBERG, D., *In registrum Gregorii Magni Studia Critica I-II*, Uppsala, 1937-1929.
- Beiträge zur spätlateinischen Syntax*, Uppsala, 1944.
- Manuel pratique de latin médiéval*, Paris, 1968 (réimp., 1980) (*Connaissance des langues*, 4).
- “Érudition et spéculation dans la langue latine médiévale”, *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 22, 1951-1952, pp. 5-16 (réimp. id., *Au seuil du Moyen Âge. Études linguistiques, métriques et littéraires publiées par ses collègues et élèves à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire*, Padova, 1974 [*Medioevo e Umanesimo*, 19], pp. 72-83).
- Critical and Exegetical Notes on the Letters of St. Gregory the Great*, Stockholm, 1982.
- Syntaktische Forschungen auf dem Gebiete des Spätlateins und des frühen Mittellateins*, Uppsala, 1943.
- PERIS, J.A., “Algunas observaciones sintácticas al texto de los *Synonyma* de Isidoro de Sevilla”, *Durius* 1, 1973, pp. 77-96.
- RIESCO CHUECA, P., *El Pasionario Hispánico (Introducción, edición crítica y traducción)*, Sevilla, 1995 (*Anales de la Universidad Hispalense, Filosofía y Letras*, 131).
- RIESCO TERRERO, L., “Estudio sobre las conjunciones *ac*, *atque*, *et* y *-que* en el epistolario de San Braulio”, *Habis* 2, 1971, pp. 183-197.
- Epistolario de San Braulio. Introducción, edición crítica y traducción*, Sevilla, 1975 (*Anales de la Universidad Hispalense, Filosofía y Letras*, 31).

- RODRÍGUEZ-PANTOJA, M., “Observaciones sobre sintaxis de las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla”, *Habis* 12, 1981, pp. 107-121.
- “Rasgos generales de la morfología isidoriana”, *Revista de Estudios Latinos* 2, 2002, pp. 119-135.
- SALONIUS, A.H., *Vitae Patrum. Kritische Untersuchungen über Text, Syntax und Wortschatz der spätleinischen Vitae Patrum (B. III, V, VI, VII)*, Lund, 1920.
- SHELL, J., *De Sulpicio Severo sallustiana, liviana, taciteae elocutionis imitatore*, Münster, 1892.
- SCHRIJNEN, J.-MOHRMANN, Ch., *Studien zur Syntax der Briefe des hl. Cyprian*, 2 vols., Nijmegen, 1936-1937 (*Latinitas Christianorum Primaeva*, 5-6).
- STOTZ, P., *Formenlehre, Syntax und Stilistik*, München, 1998 (*Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters*, 4).
- STRECKER, K., *Introduction à l'étude du Latin Médiéval*, Gand, 1933 (réimp. Lille, 1948) (*Société de Publications romanes et françaises*, 26).
- SVENNUNG, J., *Orosiana. Syntaktische, semasiologische und kritische Studien zu Orosius*, Uppsala, 1922.
- Untersuchungen zu Palladius und zur Lateinischen Fach- und Volkssprache*, Lund, 1935.
- THÖRNELL, G., *Studia Tertulliana*, 4 vols., Uppsala, 1918-1926.
- THORSBERG, B., *Études sur l'hymnologie mozarabe*, Uppsala, 1962 (*Acta Universitatis Stockholmiensis. Studia Latina Stockholmiensia*, 8).
- TIDNER, E., *Sprachlicher Kommentar zur lateinischen Didascalia apostolorum*, Stockholm, 1938.
- UDDHOLM, A., *Formulae Marculfi. Études sur la langue et le style*, Uppsala, 1933.
- VÄÄNÄNEN, V., *Introducción al latín vulgar*, Madrid, 1988<sup>3</sup> (réimp. 1995) (*Biblioteca Universitaria Gredos, I. Manuales*, 4).
- Le journal-épître d'Égérie (Itinerarium Egeriae). Étude linguistique*, Helsinki, 1987 (*Annales Academiae Scientiarum Fennicae, Series B*, 230).
- VELÁZQUEZ ARENAS, J., *Leandro de Sevilla, De la instrucción de las vírgenes y desprecio del mundo. Traducción, estudio y notas*, Madrid, 1979 (*Corpus Patristicum Hispanum*, 1).
- “Index grammaticus del De institutione uirginum de san Leandro de Sevilla”, *Faventia* 10, 1988, pp. 81-102.



- VELÁZQUEZ SORIANO, I., *Las pizarras visigodas: edición crítica y estudio*, Murcia, 1989 (*Antigüedad y Cristianismo, Monografías históricas sobre la Antigüedad Tardía*, 6).
- Las pizarras visigodas. (Entre el latín y su disgregación. La lengua hablada en Hispania, siglos VI-VIII)*, Burgos, 2004 (*Beltenebros*, 8).
- VIELLIARD, J., *Le latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne*, Paris, 1927 (*Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences Historiques et Philologiques*, 251).
- WALLACE-HADRILL, J.M., *The Fourth Book of the Chronicle of Fredegar with its Continuations*, London, 1960 (*Medieval Classics*).
- WESTERBERGH, U., *Chronicon Salernitanum. A Critical Edition with Studies on Literary and Historical Sources and on Languages*, Lund, 1956 (*Acta Universitatis Stockholmiensis. Studia Latina Stockholmiensia*, 3).

## RESUMEN

L'auteur étudie dans cette article les particularités les plus significatives de la morphologie, la syntaxe et la sémantique des *Chronica Maiora* d'Isidore de Séville (CPL 1205). Malgré quelques phénomènes grammaticaux propres de son temps, comme l'emploi d'un nominatif pluriel de la première déclinaison en “-as”, celui des prépositions “ad” et “in” + ablatif pour indiquer la direction dans l'espace, ou celui des adjectifs “proprius” au sens de “suus” et d’ “omnis” au sens de “totus”, la conclusion générale est que la langue isidorienne reste assez proche du latin classique.

## SUMMARY

In this paper, the scholar studies the most significant particularities in the morphology, syntax and semantic of Isidore of Seville's *Chronica Maiora* (CPL 1205). In spite of some grammatical usages typical of the time, as plural nominative of the first declension in “-as”, prepositions “ad” and “in” with ablative indicating direction in the space, or adjectives “proprius” and “suus” meaning “omnis” and “totus”, respectively, in general, the isidorian language is very close to classical Latin.